

le monde **libertaire**

Valse des munis si pâles !



Élections

zon-zon

page 3

Espagne

zapaterrible

page 11

ETA

dans tous ses états

page 12

Pacs et mariage

contrats et forcées

page 15

M 02137 - 1509 - F: 2,00 €



2€

ISSN 0026-9433

« Les papillons légers disent merde
aux lourds impératifs économiques ! »
Serge Velay

hebdo n° 1509

du 20 au 26 mars 2008

Sommaire



Communes! Par Jipé, page 4

Saleté de biométrie par N. Potkine, page 5

Saisissantes **brèves**, page 6

Billet **peinard** par icelui, page 7

L'Autruche en verve, page 7

Dangereuse idée par N. Potkine, page 8

Nouvelles d'**Oaxaca** par les R. I., page 9

Goro-Nickel par Momo, page 10

Zapate(u)ro par S. Chemin, page 11

L'E.T.A. en question par J.-M. Raynaud, page 12

Trompeuses libertés par Caro, page 14

Compagnes et épouses par L. Gallopavo, page 15

Courage **ordinaire** par S. Jacaré, page 16

Assassinat **sans risques** par N. Chelay, page 17

Sinistre **fait d'hiver** par J.-M. Raynaud, page 18

Cinéma par H. Hurst, page 19

Poésie par C. Kottelanne, page 19

Francesca par B. Daraquy, page 20

Re-cinéma par H. Hurst, page 20

La vie du **mouvement**, page 21

La plus bath des radios, page 22

L'Agenda, page 23



Tarifs

(Hors-série inclus)

France

et DOM-TOM

Étranger

3 mois, 13 n^{os}

20 €

27 €

6 mois, 25 n^{os}

38 €

46 €

1 an, 45 n^{os}

61 €

77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



Il y a eu des morts au Tibet. La police chinoise a tiré à balles réelles sur des manifestants à Lhassa. La Chine... Ce pays qui s'ouvre au grand capital à monnaies fortes, qui aime le sport et qui considère les droits de l'homme comme une invention des tigres de papier. Il est vrai que l'énervé du bocal élyséen en a causé quand il a fait une visite commerciale il y a quelque temps. Tout va bien, les dirigeants communistes aux nouveaux habits ont pris des notes!

Dernière nouvelle: pour visiter le Tibet les Chinois mettent les bols triples, un train « décoré à la manière d'un hôtel cinq étoiles » serait « le plus luxueux du monde », « les touristes, chinois comme étrangers pourront admirer les paysages uniques du plateau du Qinghai-Tibet ». On apprend tout ça où? Hé bien dans le *Quotidien du peuple* (sic) pardi! Comme le fait remarquer notre confrère *Le Monde*, on espère que les vitres seront à l'épreuve des balles.

Pour continuer sur l'Asie extrême, des économistes distingués considèrent que les dignes successeurs de Maozédong ont fait de leur pays « l'atelier des États-Unis ».

Le tristement célèbre « petit livre rouge » sera prochainement, c'est sûr, passé au pilon ou brûlé... On ne pleurera pas, de toute façon les derniers « cols mao » français n'ont même plus d'yeux pour pleurer.

Dans notre Hexagone le chloroforme des diverses élections fait prendre les vessies pour des lanternes. Y'en a même qui espèrent que les pouvoir publics auront compris la colère des masses laborieuses et qu'ils vont rectifier le tir. Comme quoi on n'est pas sorti de l'ornière, les illusions ont la vie dure, peut-être même plusieurs vies!

Ce ne sont pas les boutiques syndicales estampillées qui vont faire le travail, elles sont trop préoccupées à compter leurs abattis pour être présentables, homologuables, partenaires socialisables.

« Camarades, ne brûlez pas ma voiture. Je n'ai pas fini de payer les traites » aurait été écrit sur les murs en 1968. Pendant les dernières effervescences de nos banlieues, il aurait été un peu facile de faire la jonction. Des esprits malins parlaient plutôt de polices... d'assurance.

Bref les espoirs d'émancipation sociale, ne semblent pas toujours en tête du hit-parade. Faudra compter que sur nous-mêmes pour souffler sur ce qui reste de braises!

Au quart de tour



Jean-Pierre Levaray

ET UNE NOUVELLE échéance électorale de passée, une! Dans un pays où le mouvement social et les luttes sont quasiment au point mort, en serait-on arrivés à se contenter de ce genre de joute politicienne et à compter les points? Bien sûr, on est plutôt content de voir que telle pourriture de droite (pléonasme?) s'est fait rétamé et ne sera plus maire. On est plutôt content que la politique sarkoziste soit désavouée une fois de plus. On peut constater que le taux d'abstention est resté élevé, que le PS a su tirer son épingle du jeu, que le PC a connu quelques succès improbables, et que la LCR monte et va devoir s'asseoir sur quelques strapontins municipaux, ce qui va davantage encore conduire ce groupuscule gauchisant vers le « réalisme » et une certaine droitisation (même si Besancenot appelle toujours à la création de son fameux grand parti « guevariste et libertaire »).

On peut même avoir une légère sympathie pour ce ou cette nouvel ou nouvelle élu(e) qui a l'air sincère et présumer, soyons fou, qu'il ou elle tiendra ses promesses, notamment en matière de démocratie et d'écoute des habitants. Mais ça, on ne se fait pas trop d'illusions parce que la fonction et les pressions feront que, comme tout élu, il ou elle prendra, au bout d'un moment, des décisions sans en référer à la population et se notabilisera. Les anarchistes sont contre la délégation de pouvoir, ce n'est pas pour rien.

Certains libertaires ont milité, ou militent encore, pour un municipalisme libertaire, parce qu'il semble plus facile d'intervenir auprès d'un maire et d'une commune qu'auprès d'un député, mais cela ne vaut que dans les petits villages (et encore) parce que plus on se trouve dans une grande ville, plus il est difficile de se faire entendre, même dans les conseils municipaux de plus en plus balisés.

Bref, la gauche a donc plutôt gagné mais tout cela ne changera rien à nos vies. Ces prises de fonction ne constituant pas des alternatives locales à la politique gouvernementale, puisqu'il s'agit de gestions pures et simples de directives régionales, nationales et européennes.

Par contre, ces élections municipales sont l'arbre qui cache la forêt. Un véritable enjeu, dont il a peu été question, se cachait derrière ses scrutins. Il s'agit de l'intercommunalité, ces regroupements de communes qui permettent une coopération entre les villes. Nés en 1999, ces regroupements de communes gèrent les transferts de compétences de l'État et sont subventionnés pour un quart par celui-ci. Ces communautés d'agglomérations gèrent souvent des budgets équivalents aux régions. C'est là que certains remoncent la tête pour avoir de gros pouvoirs. Des éléphants du PS réapparaissent. Pour arriver à prendre ces postes, des tractations ont eu lieu avant les élections et entre les deux tours.

Des discussions entre maires de toutes obédiences ont eu lieu pour obtenir des résultats qui rapporteront des pouvoirs ou des sous: « je te finance ta salle des fêtes si tu votes pour moi. » Ce d'autant plus que les présidents d'agglomération se font élire par les « grands électeurs » (maires...). Souvent des décisions ont déjà été prises (taille de l'agglomération, grands travaux...) qui ont été soigneusement cachées aux électeurs au cours de la campagne municipale, délibérément soustraites au débat public et au verdict du suffrage dit universel.

Pour ce que je connais le mieux (la région rouennaise), Laurent Fabius (qui se faisait petit dans le coin depuis quelques années) a annoncé après les élections sa volonté de devenir président de l'agglomération rouenn-

naise qu'il veut étendre jusqu'à Louviers (dans l'Eure) pour atteindre le jackpot d'une agglomération de 500 000 habitants et donc avec les subventions, contreparties financières, avantages divers et variés et prestiges qui vont avec. Faisant cela il va plus vite qu'Attali qui préconisait dans son rapport de renforcer l'intercommunalité en supprimant les départements.

Voilà ce qui va se passer dans les semaines et mois à venir: des grosses têtes politiques, et notamment du PS, vont se jeter sur les agglomérations, pour retrouver le pouvoir, à défaut d'un ministère. On va se retrouver encore bien loin du « gérons la ville nous-mêmes », donc on en a pas fini de se battre, mais ça on le savait déjà...

J.-P. L.



Du parachute et de son inutilité sociale

PIERRE DAC DE LA GRANDE ÉPOQUE avait préconisé en son temps la fabrication de parachutes en contre-plaqué pour éviter tout accident à l'ouverture. Et puis pour continuer avec les vrais humoristes désespérés, et les parachutes, rendons hommage à Pierre Desproges qui proclamait que la culture c'est comme les parachutes donc, et quand on en n'a pas on s'écrase. C'est vrai que ces histoires, un peu dans l'air du temps, quelques petits impétrants avides de pouvoirs, devraient bien les méditer et s'en inspirer.

Quel spectacle. Quel spectacle et quelle drôlerie que d'assister à tout cette comédie électorale, à toutes ces politesses de bon aloi, à toutes ces frustrations qui au bout du compte ne tendent qu'à leur assurer l'orgasme ultime: le pouvoir et l'autorité. On s'y masse, on s'y rue, on n'y habite sans y vivre, on y paie des impôts sans y habiter mais surtout, on y installe des collecteurs d'eaux usées et des terrains de boules. Et tout ça, ça fait une commune.

Et pourtant, quoi de plus de normal que s'intéresser à ce qui se passe au bout de sa rue, quoi de plus de plus naturel que de pouvoir avoir son mot à dire sur ce qui se trame dans son quartier, voir plus si affinités. Au lieu de ça le citoyen est transformé en spectateur passif, en participant-au-débat-sur-la-démocratie-participative, en intervenant-dans-le-comité-de-quartier sans que jamais sa voix ou sa parole n'ait une quelconque influence sur la

décision ou si peu, juste pour justifier l'occupation de la salle. Il est là ce vint gueux d'cochon... Il regarde, il râle un peu mais bon... Il est là quoi!

Faut-il pour autant que la soupe soit bien épaisse pour que le discours anti-électorale ne soit pas si usé que ça. La récente campagne pour les municipales (cet article est écrit les résultats non encore connus) illustre on ne peut mieux la justesse et la pertinence de la « vulgate » libertaire. Sont-ce des élections locales ou municipales? Peux-t'on sans remords s'allier avec le diable? Peux-t'on trahir son voisin? Sa voisine? Peux-t'on, pour en revenir, se parachuter dans une commune dans le seul but que de s'assurer, ou pour le moins d'essayer de s'assurer, une légitimité électorale? Autant de questions que se posent ceux et celles qui n'ont pas grand chose d'autre à faire que de tenter de s'occuper pendant quelques années des affaires des autres sans qu'à aucun moment ils n'aient à rendre le moindre compte sérieux. Subtilité des alliances, acrimonies, rancunes seront cette fois encore le carburant de ces pitoyables pétrolettes. La commune serait-elle donc en train de mourir? En quand je pense que ce con s'appelle Nicolas.

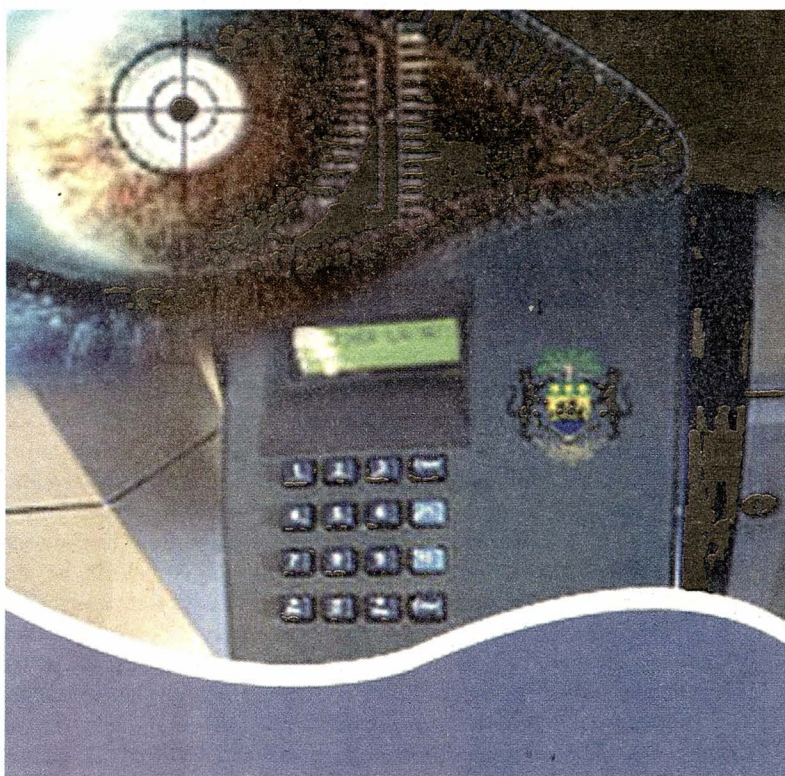
« Tout ça n'empêche pas Nicolas, qu'il la commune n'est pas morte! Alors casse-toi pauvre con! »

Jipé



Biométrie

c'est du joli !



ON EN REVIENT TOUJOURS à la grenouille: oui, celle qui saute d'une casserole d'eau bouillante si on l'y plonge, mais qui se laisse mourir si l'eau est d'abord tiède et qu'on n'ébouillante la bestiole que lentement, très lentement. Le Gixel, Groupement des industriels de la microélectronique doit fréquenter les marais, parce que la stratégie qu'il a recommandée au gouvernement pour étendre les applications de la biométrie est précisément celle-ci.

Les lectrices et lecteurs vivant sur la planète Mars demanderont ce que signifie «biométrie»: la mesure (métrie) de la vie (bio). En termes moins poétiques, l'identification des gens par la mesure de parties du corps censées 1°/ne jamais changer 2°/être différentes chez chacun. Monsieur Berthillon avait déjà créé l'anthropométrie. Qui mesurait des mesures inchangeables: la longueur de l'oreille, du crâne, des bras, etc. C'était presque infaillible, mais c'était long. La technologie a changé.

On numérise à présent votre iris dont les jolis détails sont censés être uniques, enfin, mettons que sur une centaine de millions de personnes il n'y en aura qu'une ou deux pour avoir votre iris; on enregistre le contour de votre main, enfin, si vous ne vous mettez pas à la guitare ou au fer forgé vos muscles ne le changeront pas; on enregistre non tant votre signature que votre manière de signer, la rapidité du déplacement de vos doigts pour telle pour telle partie de la signature, la pression que vous exercez; on enregistre votre démarche: Al-Qaeada va recruter ferme dans les écoles de mime. Marcel Marceau et Osama, même combat! Ces données sont stockées dans des ordinateurs en réseau; souvenons-nous que grâce à « Échelon » l'État américain peut accéder à tous les ordinateurs reliés à Internet et à l'intégralité des communications hertziennes sur la planète.

La grenouille dans tout ça? Parfaitement conscient de la Bigbrothéritude (Ségolène, reviens!) de cette technologie, le Gixel recommande la stratégie de la grenouille pour la faire accepter. La grenouille, version McDonald's. Les vendeurs de burgers prennent soin d'attirer les enfants. Parce que 1°/les enfants sont manipulables 2°/on garde toute sa vie le goût de ce qu'on a mangé enfant. Et si on a eu le malheur de manger des Big Caoutchouc, et bien on veut des Big Caoutchouc pour le restant de ses jours. Donc 350 établissements scolaires seraient à présent équipés de Little Brothers. Les écoles maternelles (il faut protéger les chères têtes blondes des concierges tueuses et des courgettes à l'arsenic!), les cantines d'écoles primaires pouponnent à présent leurs jolies bornes biométriques, histoire qu'adulte, personne ne fasse plus d'histoires. Au contraire, les bornes seront des souvenirs d'enfance! Qui proteste contre un souvenir d'enfance?

Heureusement, la réaction est là. Par exemple, la campagne nationale contre la biométrie « Dépassons les bornes! » du 12 mars au 12 avril. Pourquoi seulement au 12 avril? Parce que quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites! Ouh là, je fatigue... Reprenons notre sérieux, parce que le sujet, lui, est beaucoup trop sérieux. Je cite:

« Les actions que nous projetons visent notamment les établissements scolaires: ce sont des lieux privilégiés de la propagation de ces technologies, mais aussi parce que ce sont des endroits où les enjeux collectifs permettent encore des mobilisations (au grand dam du Gixel). Mais il est tout aussi pertinent de s'attaquer à d'autres espaces où s'implante la biométrie: immeubles, entreprises, bars et

restos, lieux de diffusion d'objets high-tech (disques durs et ordinateurs portables par exemple), piscines... Et puis, évidemment, à toutes les entreprises qui la vendent (http://pagesperso-orange.fr/fingerchip/biometrics/biomtrie_en_france.htm.) La base est pour nous, de provoquer des remous dans les établissements biométriques et au mieux d'en exclure la biométrie; et de diffuser massivement des tracts dans les établissements où elle n'est pas implantée, histoire de décourager des projets d'installation. Il a été constaté que dans l'un et l'autre cas ça pouvait marcher.

Nous nous sommes rendu compte qu'il est assez facile d'entrer dans les établissements pour glisser des papiers dans les casiers des profs, voire d'aller trouver franchement des chefs d'établissements et de leur proposer des affiches. On trouve toujours des profs et des lycéens complices. Des initiatives plus drastiques ne sont pas à exclure, sans nuire aux personnes.

Nous sommes en train d'établir une liste des établissements scolaires équipés. Il y aurait donc 350 établissements biométriques officiellement déclarés à la CNIL (qui participe activement à la banalisation de la biométrie voir: www.rebellyon.info/article/4767.html). Il est assez facile d'appeler les collèges et lycées, voire les écoles primaires, en se faisant passer pour une quelconque boîte de biométrie qui propose des équipements aux établissements, pour voir s'ils sont déjà équipés ou pensent le faire. L'un des rares moments dans la vie où il est agréable de se faire insulter au téléphone par des gens qui ne veulent pas en entendre parler.

Nestor Potkine

qui rappelle que le site de la campagne c'est:
panoptique.boum.org

Un militant FA agressé

Face aux anti-IVG, un contre-rassemblement avait eu lieu rassemblant militants antifascistes et féministes, le 8 mars à Strasbourg. Suite à une provocation d'un militant d'extrême droite un « petit accrochage », selon les **Dernières Nouvelles d'Alsace** a eu lieu entraînant une intervention démesurée de la police. Outre les nombreuses contusions sur les jambes, un compagnon de la FA souffre d'un traumatisme crânien constaté par un médecin, suite à un violent coup de matraque. De tels agissements sont inacceptables et doivent cesser. Quelles étaient les motivations des « forces de l'ordre » ce jour-là... Politiques ou manque d'action? La FA Strasbourg continuera sans relâche à défendre les droits des femmes, notamment face à l'extrême droite et l'intégrité de ses militants.

Touche pas à la loi 1905

Si Sarkozy a promis de ne pas toucher à la loi, il a laissé entendre dans une interview au **Figaro**: « Il peut y avoir telle ou telle modification technique sur le statut fiscal de telle ou telle association ». Un toilettage de la loi de 1905 qui permettrait, par exemple à l'Église de s'autofinancer, comme la chaîne de télé KTO, voir des associations familiales ou des groupes d'excités anti-IVG.



Bush assassin

Bush a opposé son veto à une loi adoptée par le Congrès américain à la fin du mois de février, interdisant l'usage des méthodes poussées d'interrogatoires des « combattants ennemis illégaux », nom donné aux personnes soupçonnées d'appartenir à Al-Qaida. La principale méthode visée est le waterboarding, un simulacre de noyade basé sur la torture dite de « la baignoire ». Après la Chambre des représentants, le Sénat avait voté l'interdiction de ces méthodes par 51 voix contre 45. « Le président Bush restera dans l'histoire comme le président de la torture », a conclu la responsable du dossier contre-terrorisme d'Human Rights Watch, Jennifer Daskal.

Vanneste l'homophobe battu

Christian Vanneste a été battu par le candidat socialiste dès le premier tour des municipales. France Inter a cité sa condamnation

pour homophobie, avec l'annonce du résultat. Une fois n'est pas coutume.

Éducation « sous » frontières

La documentaliste d'un lycée lyonnais a été convoquée par le proviseur lui demandant de se procurer la brochure **Pour mieux vous intégrer, apprenez le Français**, diffusée par le préfet du Rhône. Elle a refusé de relayer « Une politique gouvernementale qui stigmatise les élèves qui ont des parents étrangers ou en situation irrégulière et ne parlent pas bien le Français ». Après l'encouragement à la délation dans les administrations, c'est au tour de l'Éducation nationale de devenir la caisse de résonance d'Hortefeux? Sud Éducation appelle à : « Refuser de cautionner de telles politiques et de laisser les immigrés apprendre la langue française, quand ils en ressentent le besoin, mais pas dans le cadre d'une obligation édictée par la législation pour obtenir une carte de séjour! ».

Alertez les bébés

Samedi 8 mars à l'appel des syndicats SUD et CGT, le personnel de la maternité associative des Bleuets, dans le 12^e arrondissement de Paris, a manifesté contre la mise en péril de « toute une philosophie » issue de pratiques développées dans cet établissement depuis un demi-siècle : l'introduction – financée par les syndicats CGT de la métallurgie – de l'accouchement sans douleur dans le service du docteur Fernand Lamage, qui avait découvert la méthode en URSS.

Le Pen condamné et Hortefeux?

Le Pen condamné à 10 000 euros d'amende pour provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence raciales, et 5000 euros de dommages et intérêts à la Ligue des droits de l'homme pour des propos sur les musulmans de France tenus en avril 2004 dans le journal d'extrême droite **Rivarol**. A peine un mois plus tard, il récidivait dans un entretien à **Rivarol** dans lequel il reprenait la même argumentation, présentant également la Gestapo comme une « police protectrice de la population ». Et pendant ce temps là, Hortefeux rafle à tout va en toute impunité.

Élection : boycott

Chèvreville, une tranquille petite commune de la Manche, de 200 habitants a décidé de boycotter les élections pour protester contre la ligne Très Haute Tension (THT) de 400 000 volts qui leur passe au-dessus de la tête. Un exemple à suivre...

30 ans après. .

Sonia Studer et Christian Gauger, qui ont déjà été jugés en Allemagne pour atteinte aux biens sont rejugés en France, plus de 30 ans après les faits, tandis que, selon leur

avocate française, les conditions de la procédure ne sont pas remplies et que leur extradition aurait des conséquences graves sur leur santé déjà précaire (ils ont 67 et 75 ans). Le jugement sera rendu le 16 avril 2008. Il n'y a plus qu'à espérer.

Apologie du viol

Michel Dubec, expert psychiatre auprès des tribunaux, justifie dans son livre **Le Plaisir de tuer**, les violences faites aux femmes, et même les viols « Au nom d'une nature masculine qui lui permet d'entrer en connivence, de "rêver" et de s'identifier au violeur et tueur en série Guy Georges ». Une pétition initiée par Brigitte Brami appelle à se mobiliser contre Michel Dubec: contrelepsyquijustifieleviol@voila.fr.

Une trans assassinée au Portugal

Luna, trans de 42 ans, partiellement sourde, d'origine brésilienne, résidente et travailleuse au Portugal depuis de nombreuses années, a été assassinée au Condé Redondo (Quartier de Lisbonne) où elle se prostituait. Deux années après la mort de Gisberta, les trans continuent à être la cible de la violence et de la haine générée par l'incompréhension et les préjugés.

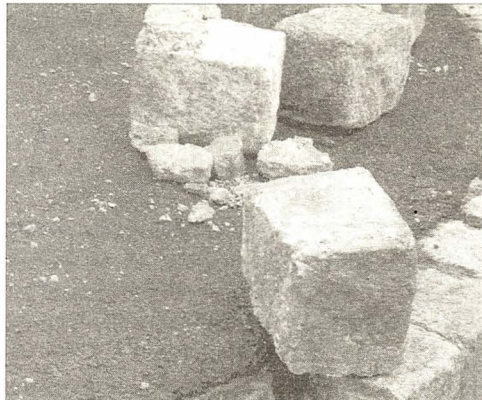


Rennes contre le centre de rétention

13h30, samedi 8 mars 2008, St-Jacques-de-la-Lande (près de Rennes), à l'appel de la coordination Bretagne et Pays de Loire solidaire des personnes étrangères, 500 personnes se rassemblent devant le centre de rétention. Se lance ensuite une manifestation escargot mais bruyante en voitures et en cars jusqu'à la piscine de Bréquigny. Là, le rassemblement gonfle jusque plus de 1000 personnes pour une manifestation à pieds vers le centre-ville de Rennes. Le défilé aux banderoles demandant la régularisation de tous les sans-papiers, les libertés de circulation et d'installation, aux slogans dénonçant les frontières, passe par des lieux qui participent à la politique nationale de chasse aux sans papiers: La prison, la gare, une agence d'intérim et le tribunal administratif, pour finir devant la préfecture. Une nouvelle mobilisation est prévue le 5 avril.

En mai

je m'tire à la plage !



SALUT LES ZIGUES, v'là l'Ben qu'est d'retour avec son franc-parler pas piqué des vers! Pour seur bonnes gens que ch'uis un prolo d'la nuit mais ça n'empêche pas d'causer, de gueuler contre les jobards francs d'la gueule comme un premier communiant! Bordel de bon dieu, dimanche dernier, y'a sûrement des poteaux qu'ont été à la pêche comme de juste tandis que les flam-bards politiciens lançaient leux hameçons dans l'fin fond des iso-loirs. Apreux chaque élection, fau-drait passer le test d'la vérolerie électorale et c'est sûr qu'y'a encore pus d'un prolo qu'i s'rait pris dans le filet. Ah les cons, changeront pas. Sont comme ça, i gueulent, i saou-lent dans les maudites auberges et pis i s'plaignent d'leux conneries. Ben ouais mon pèlot, pour redescendre d'tes cièux, fume donc un p'tit calos de cheux mamy Chichon. R'est ben mieux que l'tort boyau qu't'sert l'bistrotier d't'on faubourg! En pus d'ça i chourave tes picaillons et arrivé au terme et ben t'as keu-dales dans tes profondes pour acquitter la quittance de ton logis pourave. Hé! Aubergiste, r'met nous ta liqueur liquoreuse à l'herbe de je ne sais quoi! Entendez donc ces branleurs, ces pisses gouttières, ces analphabètes du pavé qui s'disent dans leur for intérieur, dans les méandres d'leux caboches: ah ben faut voter sinon on n'a pas le droit de contester. Bandes de connards! Douze balles dans la peau ouais, du gibier potence, et encore! J'ai argardé mes boules de cristal et j'vos accertaine qu'y'a même des anars qui votent. Ah les coquins, les frélampis. J'vous cause même pas des anarcotodicalistes! Cégoltistes, Sudistes, Fauxistes, Cénétitiste Tous dans le même panier.

Participez donc à la vie de l'entre-prise. Une fois au chômasse, tu pleureras ta reum mon frère. Tu peux cancaner pour quèques bri-coles mais le syndicat s'ra toujours une bouète à cotis' de réformards. Juste bons à démusser les drapeaux pour la tite promenade de circons-tance. Et en mai les anciens combat-tants vont nous la jouer remise de médailles par le président himself, sonnage de ban et tout le reste. Vendrons même des pavés. Y'aura de l'ancien gauchisme dans l'air qui est réputé pour sa danse du retournage de veste. Manquerer pus que le Daniel refoute le dawa dans les v'nelles de Paname.

C'bon bougre de Libertad que je découvre avec plaisir et que je place maintenant dans mon panthéon (oh le gros mot pas beau!) anarcho à côté d'Pouget disait à propos du 1^{er} mai: c'est le 14 juillet de la classe ouvrière syndiquée.

Allez donc faire un tour dans les bois ça r'vigore i paraît. Sortez d'vos villes mais prenez pas un pla-tane. En vélo c'est plus sympa-toche. Et oh ta boîte comme ta ren à perdre mets z'y donc le feu! Ouep, la Lettre de c'bon fieuf Fernand est restée lettre morte depuis les Tranchées. Ceux qui sont pas contents, j'leur dis merde, pas-sez votre chemin, vous m'cachez l'horizon, du vent, de l'air que j'profite du belvédère! Y'a pas à dire ch'uis vraiment d'venu un Anarchorète! Nonobstant je fré-quenter encore le comptoir de Mino Cosaque de la Garenne. Bien l'bou-jour chez vous, je retourne dans mon isba au fond des bois!

Ben l'Anarchorète
de plus en plus Peinard
et Jean Foutiste.

Quand l'autruche éternue. .

Poing levé

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTEND-JE? Tiens, pour commencer dans l'horreur, le retour d'un mort vivant, Tapie: « **Je serai le premier à fracasser Sarkozy si il nous emmène pas là où tout le monde a envie qu'il nous emmène.** » Il veut nous refaire le coup des gants de boxe, ce qui ne laisse pas de surprendre, si on se souvient qu'à l'époque de la présidentielle, Nanard ne tarissait pas d'éloges à l'égard de Sarko. Il y a de ces jalousies, parfois, dans le Milieu...

Puisqu'on parle de pègre, restons-y. Le Pen, à l'issue du premier tour des municipales: « **On peut noter un net redressement du Front National.** » Zéro élus, zéro main-tien au second tour, de quoi être optimiste en effet. Au point que, quelques jours plus tard, le vieux Le Pen donnait comme consigne de vote « **le mépris et l'abstention** ». Un peu court, pour un parti redressé net.

À gauche, la satisfaction dominait, comme si les Royal et consorts étaient pour quelque chose dans le cabotinage mental auquel se livrent ces pauvres bougres d'électeurs, un coup tribord un coup bâbord, pour voir comment c'est qu'on prend l'eau moins fort. « **Le premier sentiment qui m'habite est celui de la gratitude** », osait ainsi Delanoë. Non, ce n'est pas une contrepèterie. Juppé, de son côté, réélu mais qui en doutait? se contentait de ce cri: « **bon-heur, bonheur, bonheur!** » Tout un programme. Moins heureuses furent cependant les sorties de certains ministres, égrenant le chapelet des contre-vérités rédigées de longue date dans les bureaux de l'Élysée, en vue de verrouiller les débats. Ainsi, pour Rama Yade (dont l'élection, en cette veille de tour final, est rien moins que certaine), « **le vote sanction n'a pas eu lieu** ». Et la même d'ajouter, comme si elle cherchait à prouver qu'elle est bel et bien payée pour se foutre de notre poire, « **Je ne vois pas le rapport entre les élections municipales et Nicolas Sarkozy.** » Le rapport, c'est toi, pauvre gourde!

Mais le César de la mauvaise foi revient sans nul conteste à Bertrand, ministre du Travail, pour qui « **le message des Français est clair: ils veulent plus de réformes en 2008** ». Plus c'est gros Bertrand, plus ça passe. Pour lui, c'est « **mes-sage reçu!** ».

Pendant ce temps, gauche comme droite auront évité de parler des sujets qui fâchent, et sur lesquels, finalement, ils sont à peu près tous d'accord. Loi de rétention de sûreté, chasse aux sans-papiers, précarité grandissante des tra-vailleurs, fichage généralisé de la population, désastre éco-logique programmé du fait de la folie que représente la course à la croissance, casse des droits sociaux, concassage du service public, enrichissement des plus riches pénalisa-tion des plus pauvres... Autant de non-sujets, faut croire, pour ceux qui ont la prétention de nous représenter. Ils sont un rien, nous sommes un tout, le rideau sur la farce est tombé, nous sommes debout, le poing levé!

Frédo Ladrissé

. . c'est toute la jungle qui s'enrhume

Une idée dangereuse



LE TITRE EXACT est *Non-violence, the history of a dangerous idea* (Ed. Jonathan Cape). Mark Kurlansky, auteur d'excellents livres sur l'histoire de la morue, du sel, des Basques, l'année 1968, a écrit celui-ci sur la non-violence, une idée qui a en commun avec l'anarchisme de contraindre les puissants de tous bords à l'unanimité. Contre elle, hélas.

Le livre déborde de constatations pertinentes, et impertinentes : par exemple, peu importe la langue considérée, on ne nomme jamais la non-violence que par un vocable négatif, un mot qui n'existe que dans sa subordination à la notion de « violence ». Bref, un mot qui ne sait pas se tenir debout tout seul. La seule tentative de créer un nom positif, un nom adulte qui décrive la nature active, voire agressive, de la non-violence n'a guère réussi : Gandhi avait lancé « satyagraha » « la force de la vérité ». Aucun succès, alors que l'expression est aussi belle que juste.

Car on confond souvent la non-violence avec la passivité, avec l'espoir du benêt persuadé que si on ne tape pas sur le SS, il ne vous emmènera pas à la chambre à gaz. Or la non-violence se dresse à l'exact opposé de la passivité : lorsqu'en 1941, après le choc de Pearl Harbor, la population américaine hurlait à la revanche, quel courage fallait-il pour refuser

publiquement, sans fuir, d'aller combattre ? Je l'ignorais, vous l'ignoriez peut-être aussi, mais un peu plus de 40 000 Américains (dont Paul Goodman, l'anarchiste traduit par l'ACL) ont eu ce courage !

Précisément, on utilise souvent les SS comme argument contre la non-violence : Hitler eût-il été intimidé par un Gandhi juif ? Pourtant, Kurlansky prouve que la non-violence a quand même marqué un point contre le III^e Reich. Le Danemark fut envahi en un jour, sans combat, les Danois, gens pragmatiques, ayant compris qu'ils n'avaient pas la moindre chance contre l'armée allemande. Après quoi les Danois, gens têtus, se lancèrent dans une résistance à grande échelle d'une remarquable efficacité, avec sabotages, grèves perlées, etc. Dieu me préserve de féliciter un roi, mais quel autre chef d'État européen que le roi du Danemark se promena avec une étoile jaune quand les nazis voulurent la faire porter aux Juifs danois ? Mieux, on sait que la Résistance danoise réussit à envoyer en Suède la quasi-totalité des Juifs présents sur son territoire quelques jours avant que les nazis ne frappent. Les quatre cents Juifs arrêtés le furent presque tous parce qu'ils avaient refusé l'aide de la Résistance. Kurlansky révèle toutefois que la plupart ont survécu, parce que le gouvernement danois harassa si constamment les

nazis à leur sujet qu'Eichmann et consorts n'osèrent jamais les envoyer à Auschwitz. À comparer avec l'attitude des Alliés dont les gouvernements n'ignoraient rien des exterminations nazies dès 1943, au plus tard.

Dès le chapitre II, Kurlansky accuse à juste titre l'État d'être le principal fauteur de guerre (on pourrait souhaiter qu'il parle aussi du capitalisme), puisque la définition même de l'État, moderne en particulier, est d'être le seul fauteur légitime de violence et d'homicide. Parce qu'elle nie, sous quelque prétexte que ce soit, la légitimité de la violence et de l'homicide, la non-violence comme l'anarchisme, dénie à l'État l'essentiel de son pouvoir. Et donc, que cela plaise ou non aux non-violents religieux, la non-violence, comme l'anarchisme, menacent directement les classes dominantes.

Glissons sur le délicieux chapitre consacré au christianisme et à l'Église ; il ne nous apprendra rien, bien qu'il ne soit jamais inutile de rappeler avec quel brio l'Église transforma une secte pacifiste en institution criminelle ; glissons à nouveau sur les Croisades, le Christ-Roi de Franco, l'Inquisition... On lira avec plus de profit le chapitre relatant les contorsions de l'histoire américaine, sur l'invention *a posteriori* de la fable selon laquelle la Guerre de Sécession fut déclenchée pour libérer les Noirs, la rapidité avec laquelle le Nord a laissé le Sud les remettre dans une subordination à peine moins abjecte que l'esclavage explicite, l'héroïsme d'un Noir coriace appelé Rustin qui, bâtonné par un spectateur lors d'une manifestation contre la Guerre de Corée, lui tendit un second bâton en lui demandant si deux ne valaient pas mieux qu'un. Le spectateur jeta les deux bâtons.

Le livre se termine sur une observation de Kurlansky qui soutient que décrire la nouvelle armée américaine comme une armée de volontaires revient à mentir puisqu'en réalité son prétendu volontariat ne sert qu'à masquer la « conscription des pauvres et des chômeurs ».

Nestor Potkine,

*qui n'est pas non-violent,
parce qu'il n'est pas courageux.*

Prisonniers politiques

Oaxaca



Le secrétariat

aux relations internationales

de la Fédération anarchiste

LE MERCREDI 5 MARS, après onze mois dans le centre pénitentiaire d'Ixcotel, dans l'état d'Oaxaca, le militant libertaire David Venegas Reyes a enfin été libéré.

Militant actif de VOCAL (Voix oaxacaines construisant l'autonomie et la liberté) et de l'APPO (l'Assemblée populaire des peuples de l'Oaxaca), David Venegas fut arrêté le 13 avril 2007, torturé, puis incarcéré. Il était alors un étudiant de 24 ans.

Une fois arrêté, il fallait bien lui trouver des chefs d'inculpation. Il fut accusé de possession de drogue. Des analyses médicales ayant prouvé son innocence quant à la drogue, on l'accuse alors de trafic de drogue (on l'oblige à se faire prendre en photo avec un sac de poudre blanche), puis, pour s'assurer de pouvoir le garder en prison, on l'inculpe pour l'incendie du palais de justice d'Oaxaca le 25 novembre 2006. En résumé les autorités l'ont accusé de délits contre la santé (vente de drogue), sédition, incendie d'édifices, et désobéissance à particuliers.

Aucune des accusations ne tenait la route. Quatre fois David Venegas a obtenu un amparo (protection fédérale pour quelqu'un manifestement accusé à la légère par la justice d'un état mexicain) ordonnant sa remise en liberté. Chaque fois, les chefs d'inculpation ont été changés afin de garder David en prison.

Le mardi 4 mars encore, un nouveau mandat pour « attaques dangereuses » et « résistance à particuliers » a été rédigé, mais cette fois c'est l'amparo qui a été confirmé et la liberté de David ordonnée. Malgré qu'il bénéficie d'une liberté inconditionnelle pour les cinq chefs d'inculpation liés au 25 novembre 2006, David a dû payer 4 000 dollars de caution pour son inculpation initiale pour « délits contre la santé », dont son innocence a toujours été évidente.

Lors de sa libération, il a été accueilli par des dizaines de personnes venues le soutenir. David est sorti de la prison la tête haute et le point levé. Il a rapidement fait savoir qu'il ne

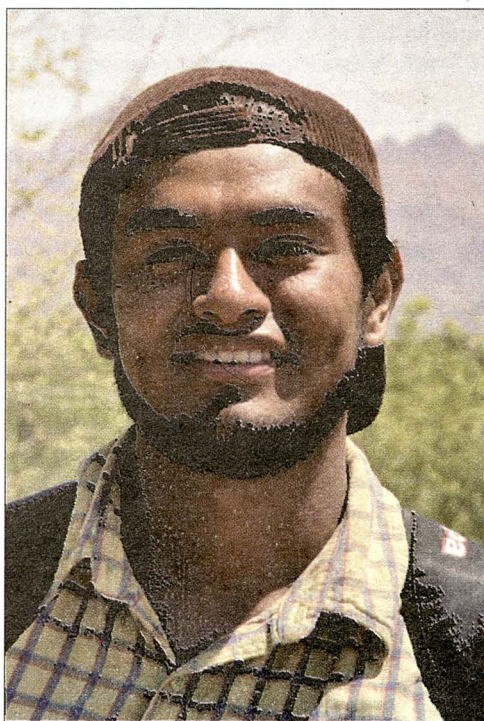
comptait pas rebaisser les bras et que sa libération lui permettrait surtout de continuer la lutte à Oaxaca et pour ses compagnons toujours derrière les barreaux.

Il s'est dit d'un côté heureux « d'être libre et dans la rue, prêt à lutter pour un monde meilleur, pour un Oaxaca juste et libre, pour la capitulation du tyran meurtrier et répressif [le gouverneur de l'État de l'Oaxaca Ulises Ruiz.] » D'un autre côté, il a rappelé sa tristesse à laisser tant de camarades à l'intérieur de la prison.

Malgré ses longs mois d'incarcération, David Venegas a réussi à tirer un bilan positif de l'expérience. Il a rencontré d'autres prisonniers politiques, a vu qu'il n'était pas un cas unique et a appris que le phénomène d'incarcération pour crime fictif n'était pas nouveau. Bien qu'il ne lui manquait pas de motivations dans sa lutte, il sort de prison avec encore plus de raisons pour lutter et d'injustices à dénoncer.

Devant la prison il s'est adressé à la foule venue le soutenir : « Je remercie énormément toutes les personnes ici présentes et toutes celles qui n'ont pas pu être là aujourd'hui, parce que c'est grâce à vous, compañeros et compañeras, que je sors en pouvant vous regarder droit dans les yeux, parce que je sors avec toute ma dignité, presque aussi grande que la vôtre, car le gouverneur tyran et assassin Ulises Ruiz, malgré toute la violence qu'il emploie, malgré tous ses crimes et toutes ses menaces, n'est parvenu ni à nous faire plier, ni à nous faire flancher, ni à nous faire trahir notre cause, ni vous ni moi. »

« C'est nous, vous et tous les autres qui ne sont pas là, le peuple et les gens qui forment les bases des enseignants de la section XXII [celle de l'État d'Oaxaca], nous tous qui formons l'APPO, qui constituons le mouvement social, c'est nous qui avons fait ces grandes et merveilleuses choses qui ont fait qu'une grande partie du monde puisse voir que l'espoir et la liberté existent à Oaxaca, c'est nous qui avons créé ce mouvement, c'est encore nous qui avons dressé les barricades, qui avons



DDD
marché jusqu'à Mexico et qui avons défendu notre ville, et c'est à nous qu'il incombe de relancer notre mouvement et d'obtenir la victoire, et non pas à ces autres qui se prétendent les leaders et qui ont vacillé, failli et trahi ce mouvement en négociant derrière le dos du peuple. Eux ne sont pas l'APPO, ce n'est pas eux qui ont effectué ces actes retentissants et ce n'est pas eux qui nous inciteront à les refaire. Ce sera nous tous et toutes, ceux et celles d'en bas, qui feront qu'Oaxaca constitue à nouveau un exemple, qu'il soit un songe réel, un souffle de liberté pour l'ensemble du Mexique et pour le monde entier. »

Avant de partir David Venegas a cité une longue liste de prisonniers politiques et de conscience se trouvant toujours derrière les barreaux. En une heureuse coïncidence, trois autres prisonniers politiques mexicains, Cesar del Valle Ramirez, Édith Rosales Gutierrez et Rufino González Rojas, ont été relâchés de la prison Molino de Flores dans la nuit du vendredi 7 au samedi 8 mars.

Nous, libertaires, sommes contre les prisons tout comme nous luttons contre toutes

les injustices. Nous savons que seule la lutte paye et que tant qu'il y aura des prisonniers politiques il y aura des personnes pour les défendre, pour crier haut et fort leur sort et dénoncer ce qu'ils subissent. La liberté de David Venegas Reyes est une victoire, mais la lutte n'est pas finie.

Gardons l'espoir. Comme l'a dit David à sa sortie de la prison d'Ixcotel:

« Compañeros et compañeras, je vous garantis que cette liberté que nous respirons aujourd'hui est la même liberté que celle que respirent nos compañeros et compañeras prisonniers. Ces murs qui se dressent là et toutes ces armes, toute cette indignité et ces immondices ne parviennent pas à empêcher la liberté de gravir et de déborder ces murs. Ceux et celles qui s'y trouvent enfermés sont aussi libres que nous, parce qu'ils ont ouvert les yeux, parce qu'ils continuent de se battre et qu'ils continueront de le faire à leur sortie. Personne ne va arrêter ça, compañeros. »

**LIBERTAD
A LOS PRESOS POR LUCHAR**

"Podrán encerrar nuestros cuerpos, pero jamás a nuestras ideas..."

Día internacional

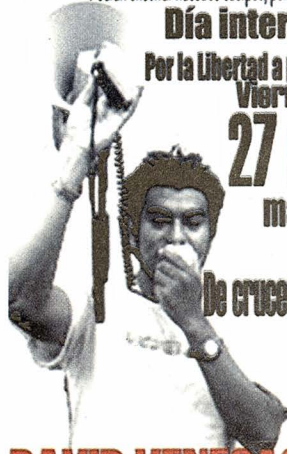
Por la Libertad a presos políticos

**Viernes
27 de abril**

marcha:

4:00 pm

**De cruceiro de Brenaniel
a C.U.**



DAVID VENEGAS REYES

Concejal de la APPO, Adherente a la Otra campaña e integrante de VOCAL

Preso Político detenido en la Penitenciaría Central de Santa María Ixcotel, Oaxaca.

Libertad Libertad Libertad Libertad Libertad Libertad Libertad



Voces Oaxaqueñas Construyendo Autonomía y Libertad

vocal@riseup.net

Goro Nickel

Autre sujet de discorde entre kanaks



ALORS QUE DANS LE NORD de la grande terre, les Kanaks prennent sensiblement du poids politique et économique, au sud, les Kanaks prennent plutôt la pollution en pleine figure. Le projet Goro Nickel, déjà bien avancé, a détruit beaucoup d'espaces dont la biodiversité était exceptionnelle. Il est écologiquement irresponsable et va provoquer des dégâts importants et irréversibles qui toucheront en premier lieu les populations voisines de l'exploitation.

Pour les autorités loyalistes majoritaires dans le sud (grâce à Nouméa et son agglomération) c'est aussi un problème: tant d'argent qui sortira de l'exploitation et une part si petite qui va revenir à la collectivité! Alors que c'est la collectivité qui finance essentiellement les infrastructures, telles que le domaine routier, qui sont mises à mal par la construction de l'usine et les déplacements qu'elle implique. Alors que les Kanaks du nord, considérés encore comme de véritables sauvages par trop de loyalistes, ont réussi un montage financier bien plus avantageux pour leur usine que ce qu'ont pu faire les loyalistes du sud avec Goro Nickel!

Ce projet est donc dangereux pour la nature, pour les populations locales, pour le tourisme en général car il risque plutôt de

faire fuir. Encore plus schizophrène: dans le même temps la France et les autorités locales demandent le classement du lagon au patrimoine mondial de l'humanité et acceptent que Goro Nickel, profitant de la faiblesse de la législation locale, déverse dans le lagon des produits très toxiques, en fortes quantités, .

Et il y a des Kanaks qui soutiennent Goro Nickel. Lors du dernier « Comité des signataires » de l'Accord de Nouméa fin 2007, tous les participants, dont aussi le FLNKS, se sont félicités de l'avancement des travaux... Il faut croire qu'en Kanaky comme ailleurs la défense des populations emprunte de sinueux sentiers. En Kanaky comme ailleurs indépendance et émancipation ne vont pas forcément de pair. En Kanaky (plus qu'ailleurs?): ni coloniale, ni tribale, vive l'anarchie!

Momo

Quelques sites montrent l'étendue des dégâts. Le site « Pollutions en Nouvelle Calédonie » (<http://ecolagon.googlepages.com>) a l'avantage d'offrir un panorama assez sidérant et d'ouvrir vers d'autres sites locaux.

Espagne : Encornage électoral

Ole, Zapate(u)ro !

LE GRAND CIRQUE ÉLECTORAL vient à peine de replier ses tréteaux en France. À juste titre, vous en soupirez d'aise. Aussi, rassurez-vous, votre hebdomadaire préféré ne va pas vous bassiner à ce même sujet au motif qu'il s'agit de l'Espagne. Néanmoins une courte visite au pays des Ibères s'impose, ne serait-ce qu'à cause de la large séduction qu'exerce le preux chevalier Zapatero, l'homme qui a terrassé la bête écumant de rage, son concurrent l'ultra-conservateur Rajoy. Foin de clichés à deux balles, examinons rapidement le résultat des élections législatives du 9 mars. Les socialistes en peau de conejo (lapin) ont récolté 43,64 % des suffrages et 169 députés, soit 7 de moins que la majorité absolue. Le Parti Populaire, ce conglomerat qui regroupe toutes les droites a obtenu 40,11 % des voix et 153 députés. Les écolo-communistes de la Gauche Unie élisent deux cacahuètes au lieu de 5 en 2004. Le parti nationaliste basque (PNV) a joué du toboggan et passe de 33,72 % à 27,14 % des suffrages. De leur côté les partis catalanistes, arrivent à limiter la casse tant bien que mal.

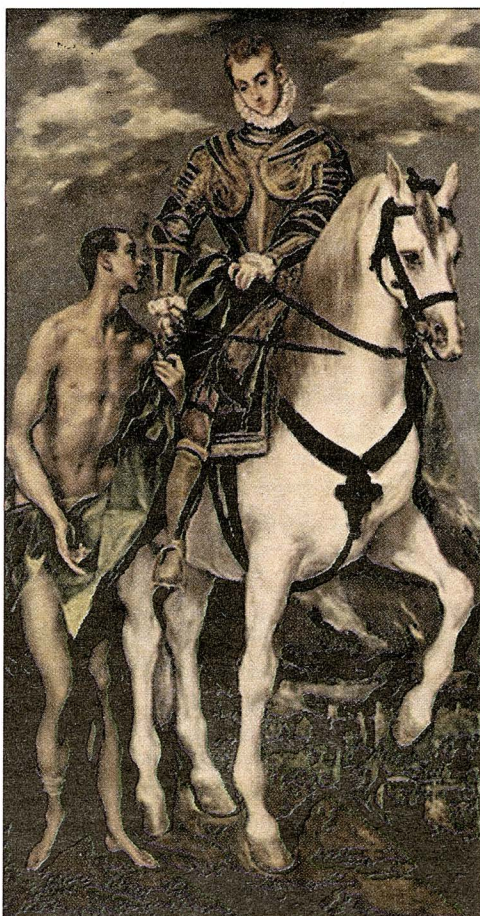
Au final, après une campagne électorale à l'américaine favorisant le bipartisme, ce sont les deux plus gros matadors qui se voient confirmer leur droit -tantôt l'un, tantôt l'autre- de garder le cheptel et de piquer les flancs des bestiaux quand cette envie les saisit.

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, si Franco a empoisonné les vers qui l'ont bouffé, les héritiers du franquisme sont toujours bien vivants et n'en finissent pas de cracher leur venin. La transition (1975-1982) a consisté à ce que les vainqueurs de la guerre civile acceptent de ne plus faire la chasse aux perdants contre la garantie de ne jamais rendre compte de leurs crimes. Depuis la mort du caudillo, les bras séculiers de l'État, police et armée, sont toujours restés sous contrôle de ses fidèles. L'Église, de son côté n'a jamais laissé sa part au chat, pire, les initiateurs de la « croisade » n'en finissent pas de continuer à infester et infecter la scène politique, avec l'aide des médias qu'ils possèdent ou sont à leur dévotion (la station de télévision Telemadrid, la Chaîne des ondes populaires d'Espagne (COPE), les quotidiens La Razon, ABC, etc.

Il faut dire que le gouvernement Zapatero a légalisé le mariage des homosexuels, fait adopter des lois pour accélérer le divorce ou faciliter l'avortement, donc un ensemble de mesures sociétales qui font que les ensoutanés en avalent de travers leurs hosties.

Mais le cancer franquiste a légué à l'Espagne d'autres métastases, en particulier

celle du nationalisme. La seconde République espagnole (1931-1939) avait approuvé les statuts d'autonomie pour la Catalogne et le Pays Basque. Franco et les siens prônaient une Grande Espagne, « une et indivisible ». La mise en pratique de cette ferveur ultranationaliste eut pour conséquence de broyer impitoyablement toute velléité visant à l'autonomie et a fortiori à l'indépendance des régions qui y prétendaient.



Zapatero a essayé de ménager la chèvre et le chou, optant pour un accroissement des prérogatives accordées aux régions tout en se gardant de donner trop de gages aux ultras des nationalistes de tout bord. Cette politique a permis de mieux domestiquer les modérés (par exemple le PNV ou les catalanistes) sans toutefois désamorcer les volontés centralisatrices de certains à droite plus particulièrement, ni les revendications des séparatistes de l'ETA. Concernant les différents chantres qui exaltent le droit de chaque peuple à se définir comme une nation, puis à placer celle-ci sous la houlette d'un État, nous leur posons la question suivante: en quoi les exploités font-ils la différence entre des patrons ou policiers

« bien de chez eux » et leurs homologues d'une appartenance autre?

Entendons-nous bien, Zapatero n'est pas dans le camp des travailleurs, il ne les défend pas non plus, mais son opposition à la reconnaissance de l'indépendance du Kosovo est une attitude saine en ce sens qu'une telle décision ne peut que stimuler et légitimer des revendications du même type dans d'autres pays... dont le sien évidemment.

Vis-à-vis de l'économie espagnole, il est impossible de recenser le nombre de commentateurs qui ont les yeux de Chimène pour ce pays. L'expression la plus courante pour définir son décollage économique a été « le miracle espagnol », carrément. Mais le miracle en question n'a rien d'un miracle. Les salaires espagnols sont parmi les plus bas d'Europe, ce phénomène s'explique par des déréglementations massives qui ont affaibli les syndicats, ce qui a permis d'exacerber la concurrence sur le marché du travail entre travailleurs espagnols et immigrés.

Une publication récente de la Banque d'Espagne révèle que les revenus moyens ont baissé et que l'endettement des familles les plus pauvres a doublé en trois ans. Parallèlement l'inégalité entre les 10 % des familles présentant les revenus les plus élevés et les 20 % de familles aux revenus les plus faibles a augmenté d'un ratio de presque 1 à 10 en 2002 à un ratio de presque 1 à 13 en 2005. Enfin, pour la moitié des foyers les plus pauvres en revenus qui étaient endettés, soit presque les deux tiers du total, le remboursement de la dette représentait en 2005 plus de 40 % de leurs revenus. Aujourd'hui, le secteur du BTP, véritable moteur de la croissance s'essouffle, l'investissement des capitaux étrangers fléchit, la manne des fonds structurels et des fonds de cohésions accordés par l'U. E appartiendra bientôt au passé; la consommation intérieure se tasse alors que l'inflation a des fourmis dans les jambes. Le miracle a été très sélectif, puisqu'il se transforme graduellement en cauchemar pour le plus grand nombre.

Voilà donc l'Espagne de Zapatero, le bel hidalgo qui fait pâlir de jalousie une kyrielle de politicards de toute l'Europe, cet homme qui a réussi à anesthésier la « gôche » et les syndicats, renvoyé momentanément une droite haineuse et revancharde dans les cordes... tout en évitant que les travailleurs aient les mêmes idées que leurs frères de 1936.

Sami Chemin



Les cinq dernières exécutions du régime franquiste en 1975, trois militants du Frap et deux militants d'ETA Txiqui et Otaegui, un an après celle de Puig Antig militant anarchiste garrote vil, avaient soulevé alors l'indignation et la protestation dans le monde entier.

LE VENDREDI 7 MARS 2008, à deux jours des élections législatives espagnoles, Isaias Carrasco, 42 ans, salarié d'un poste de péage autoroutier, sans défense aucune, a été assassiné froidement. Motif, avoir été conseiller municipal socialiste à Mondragon entre 2003 et 2007.

Pour l'heure pas encore de revendication, mais la signature ne fait aucun doute.

Ainsi, donc, désormais, pour ETA, le seul fait d'être un petit conseiller municipal socialiste de base mérite la mort!

C'est à vomir!

Tellement à vomir qu'une écrasante majorité du peuple basque s'insurge contre l'intolérable de tels actes.

Mais, comment ETA, qui a commencé sa lutte pour « l'indépendance d'un pays basque socialiste » sous Franco et qui, de ce fait, s'était constitué un certain capital de sympathie chez nombre de « progressistes », a-t-elle pu en arriver là, à ce degré zéro de l'éthique et de l'intelligence politique? Et comment, malgré tout cela, continue-t-elle à « bénéficier » d'un certain enracinement populaire au pays basque espagnol?

Il était une fois

Dès 1939, après avoir triomphé (avec l'aide d'Hitler et de Mussolini) de la république et de la révolution, Franco mit en œuvre une dictature sanguinaire à l'encontre des vaincus.

Parmi ces vaincus il y avait le pays basque espagnol qui paya cher son ralliement à la république lors du coup d'État fasciste. Il fut mis en coupe réglée, pillé et soumis à une colonisation sans pitié. Et l'armée, la garde civile et l'administration firent tout pour extirper tout ce qui, de près ou de loin, relevait de la spécificité basque.

Mais, on ne raye pas, comme ça, d'un coup de crayon répressif, une réalité ancrée depuis des siècles dans l'histoire. Et la résistance ne manqua pas de s'organiser.

ETA (Patrie basque et liberté) vit le jour en 1959 et prit tout naturellement les armes contre le franquisme. La répression fut bien évidemment terrible. Tortures, emprisonnements sans fin, garrotages..., furent le pain quotidien des militants.

En ce temps là, la lutte armée qui s'affrontait clairement aux militaires, à la garde civile, à la police..., avait une légitimité incontestable. Et quand, le 20 décembre 1973, fut pulvérisé le dauphin de Franco, l'amiral Carrero Blanco, nous fûmes innombrables à fêter l'événement au champagne.

Et puis, Franco mourut le 20 novembre 1975.

De la démocratie bourgeoise

Après la mort de Franco, l'Espagne hésita un instant mais fit très vite le choix d'abandonner la dictature pour s'engager sur la voie de la démocratie bourgeoise.

Oh bien sûr, l'armée, la police, les cadres de l'État et une grande partie de la classe politique surveillaient de près la situation. Mais, n'empêche, peu à peu, les choses commencèrent à changer en Espagne. Liberté de la presse, d'association, de réunion... Ca n'était pas mineur.

Et puis, il y eut l'adhésion à l'Europe, l'alternance politique avec l'arrivée des socialistes au pouvoir, la mise en œuvre de statuts d'autonomie pour la Catalogne, le pays basque...

Dès lors, si la lutte pour le droit du peuple basque à disposer de lui-même gardait toute sa légitimité, la lutte armée, comme moyen d'y parvenir, perdait largement de sa pertinence.

Le débat traversa ETA. Sa fraction politico-militaire (à dominante trotskiste) décida de privilégier le combat politique et social. Sa fraction ultra-nationaliste, la moins politisée et la plus militariste, décida de privilégier la lutte armée.

Les premiers étaient les plus nombreux. Ce furent pourtant les seconds qui enlevèrent

État

les deux mâc

le morceau et s'emparèrent de l'organisation.

Le désastre politique, militaire et moral que connaît aujourd'hui ETA vient de là. De ce moment où le militaire (nationaliste) prend le pas sur le politique (socialiste). En son temps, déjà, le FLN algérien avait ouvert le bal de ce genre de descente aux enfers.

Mais l'Espagne des années quatre-vingt n'était pas l'Algérie des années soixante et la sanction allait être plus rapide et plus intense.

État des lieux

En deux décennies et demi, c'est un fait, ETA est devenue l'ombre de ce qu'elle avait été.

D'un point de vue « militaire », sa capacité de nuisance est devenue résiduelle. « Anecdote ». La collaboration entre les polices françaises et espagnoles, comme l'efficacité des technologies policières (recherche ADN, balises Argos, suivis satellitaires...) expliquent cela.

D'un point de vue politique, son audience a été réduite à la portion congrue (interdiction de toute expression politique, culturelle ou sociale ayant plus ou moins un rapport avec l'organisation ou son discours).

D'un point de vue moral, l'assassinat de quidams (bombe dans un super marché catalan), de pauvres gens (conseillers municipaux, journalistes...) et de certains de ses membres (Yoyés) ayant simplement souhaité poursuivre le combat différemment, l'a complètement et définitivement discréditée.

Aujourd'hui, c'est clair, ETA est à l'agonie à tous les niveaux. Car sans perspectives militaires, politiques ou morales, aucune.

Et pourtant, paradoxalement, ETA n'est pas à l'aube de mourir!

Terrorisme d'ETA et terrorisme d'État

Pour l'heure, ETA c'est quelques centaines d'activistes mais, surtout, un millier de prisonniers condamnés à des peines surréalistes. Ce sont des interrogatoires basés sur la torture.

et ETA

Choix d'un même piège à Basques



Le caudillo Franco serrant la main à son héritier Carrero Blanco en 1969, lui-ci sera tué par ETA dans un attentat à la bombe — une tonne de TNT — couper le souffle au passage de sa voiture qui s'envola au-dessus d'une falaise pour atterrir sur la terrasse d'un immeuble. Sans aucun doute le plus grand fait de gloire d'ETA.

Des incarcérations le plus loin possible du pays basque. Terribles au quotidien. Inhumaines. Pour les prisonniers comme pour leurs familles.

Et, c'est ce terrorisme d'État qui nourrit le terrorisme d'ETA. Car, mille prisonniers et, donc, plusieurs dizaines de milliers de membres de leurs familles, traités comme des chiens, ça fait plusieurs centaines de milliers de personnes qui se sentent solidaires. Et, parmi elles, un certain nombre qui n'a plus, comme seules perspectives, que la haine et la vengeance!

La haine, la vengeance!

Du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes!

C'est un fait, le peuple basque existe. Avec sa langue. Sa culture. Ses spécificités. Et, c'est son droit le plus strict que de vouloir disposer de lui-même.

Mais, c'est quoi le peuple basque? Par quoi définit-on la basquitude? Par le sang ou par le sol? Par la « race » ou par la culture? Et c'est quoi le « Pays basque »? Une terre « sacrée » calquée sur un royaume ayant existé il y a plusieurs siècles? Ou un espace ouvert, mouvant, fédéré à d'autres espaces eux-mêmes mouvants et ouverts? Et puis, s'agit-il de construire un État avec sa police basque (c'est fait), son armée basque, son ministre basque de l'immigration, sa bourgeoisie basque, son prolétariat basque...? Ou bien de mettre en place une société socialiste et écologique de liberté, d'égalité et d'entraide, pluraliste, cosmopolite...? Et enfin, de quelle manière parvenir à tout cela? Par une lutte armée d'un autre âge, par l'assassinat de pauvres hères de toutes sortes, par une mythification de la violence et de ses valeurs de toujours que sont le « courage », la « virilité », le sens du « sacrifice »? Par une voie réformiste et électoraliste? Révolutionnaire et sociale?

Bref, autant de questions qui sont fondamentales. Car le droit des peuples s'est toujours conjugué de deux manières. Selon celle, hideuse, rabougrie, autoritaire, hiérarchique, belliciste, à front bas, de tous les nationalismes. Ou selon celle, toute d'espérance, d'un processus d'émancipation politique, économique, culturelle et sociale.

Et c'est peu dire que si les anarchistes adhèrent pleinement à la seconde, ils rejettent sans ambiguïté aucune la première.

Comment en sortir?

Aujourd'hui comme hier et comme demain, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est, a toujours été et sera toujours un combat.

Pour l'heure, si l'État espagnol a consenti une large autonomie au pays basque espagnol, il ne semble pas déterminé à franchir le pas d'une association ou d'une fédération de nations. Quant à l'État français, il est clair que, le processus d'assimilation ayant été presque

mené à son terme, il n'est pas à l'aube de faire machine arrière. ETA, après s'être construite une légitimité dans la lutte armée contre la dictature franquiste, n'a pas su intégrer la nouvelle donne de la démocratie bourgeoise et de l'Europe qui impliquait de poursuivre le combat aux seuls niveaux politique, culturel et social.

Et les États espagnols et français, par une politique de répression féroce, l'interdiction de toute expression politique du nationalisme radical, par un traitement inhumain des prisonniers (un millier) et de leurs familles et amis..., n'ont pas voulu tendre la main à une paix des braves.

Pour l'heure un conflit armé de basse intensité de plus en plus à teneur terroriste pourrit la vie du peuple basque. Et cela peut durer éternellement car la répression et l'inhumanité nourrissent la haine et la haine nourrit le terrorisme qui nourrit la répression.

Bref, le terrorisme d'État comme le terrorisme d'ETA sont les deux mâchoires d'un même piège à basques.

Les États espagnols et français bénéficiant d'un rapport de force écrasant et de plus en plus écrasant, il est peu probable qu'ils acceptent une paix qui ne serait pas basée sur la capitulation de l'adversaire.

Une capitulation en signe d'adieu aux armes est-elle susceptible de contraindre les États espagnols et français à engager un processus de paix?

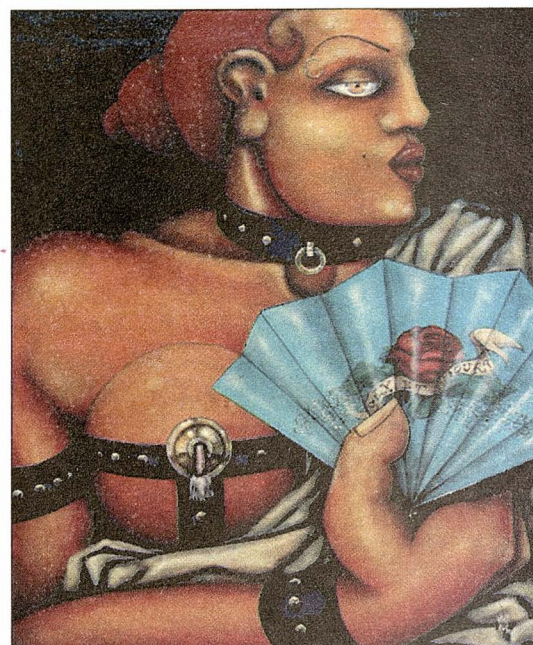
Peut-être pas dans un premier temps. Mais, dans un second, ça n'est pas impossible tant il est vrai que l'opinion publique pourrait alors exercer une pression morale en ce sens.

Ce scénario consistant à tout faire pour transformer une défaite militaire en victoire politique est largement aléatoire. Mais, sauf à se satisfaire d'une série d'intolérables, la situation présente laisse-t-elle vraiment le choix?

Jean-Marc Raynaud

C'est mon choix...

ou la fausse liberté



LA PROSTITUTION est un des sujets qui divisent les anarchistes – et le mouvement féministe. En schématisant, deux positions s'opposent : certain.e.s veulent abolir le système prostitutionnel (sans être forcément prohibitionnistes) ; d'autres défendent un système réglementariste et revendiquent le statut de « travailleur.euses du sexe » pour les personnes prostituées.

On ne peut en quelques lignes débattre de ce sujet, qui mériterait des explications et des analyses plus longues. Je voudrais juste ici examiner un des arguments des défenseurs de la prostitution qui consiste à dire : « C'est mon choix » – c'est-à-dire qui fait passer l'acte de se prostituer pour une manifestation de liberté. Cette affirmation ne peut que sonner agréablement à des oreilles anarchistes : chacune a le droit de disposer de son corps ! À bas l'ordre moral ! Vive l'amour libre, même tarifé !

Vraiment ?

Il faut se méfier de cet argument (« au nom de la liberté »), souvent trompeur depuis 1789... De quelle liberté parle-t-on ? Dans quel contexte ? Avec quel but ? Un slogan émancipateur peut parfois cacher une idée réactionnaire et être détourné au profit de la conservation de l'ordre moral.

C'est le cas du prétendu « droit à se prostituer librement ». La liberté suppose un choix. C'est très rarement le cas concernant la prostitution – et on l'oublie trop souvent lorsqu'on évoque ce sujet.

Prenons, par analogie, d'autres exemples de ces « fausses libertés ».

« Il faut travailler plus pour gagner plus », dit Sarkozy. « Il a raison ! », prétend un ami anarchiste. Et pourquoi pas ? Pourquoi l'État devrait-il empêcher les travailleurs de bosser quand ils le veulent ? De quel droit mettre en place des lois qui restreignent notre temps d'activité salariée ? Et de quel droit voudrait-on nous empêcher de travailler la nuit, le dimanche ? Alors crions-le franchement : « À bas le code du travail ! »

Certes... les anarchistes n'ont jamais empêché qui que ce soit de travailler ! On peut pourtant dénoncer un système basé sur l'idéologie du travail – et entrevoir, derrière les paroles de Sarkozy, l'immense hypocrisie qui consiste à faire accepter leur sort aux plus exploités (le « travailler plus », évidemment, ne s'adresse ni aux rentiers ni aux actionnaires...).

Que répondre, alors, aux salarié.e.s qui nous disent : « C'est mon droit de travailler le dimanche, pour un salaire dérisoire, c'est un choix, etc. », sinon que nous ne nous battons pas contre elles et eux, mais contre le système qui fait que de moins en moins de travailleurs et travailleuses ont réellement le choix. Il faut d'abord abolir le système salarial qui fait de tout homme ou femme des exploités en aliénant leur force de travail – afin qu'ensuite, on puisse réellement parler du choix de travailler (pour soi-même).

Autre exemple, concernant les femmes. On se demande parfois si une lutte féministe est encore nécessaire, tant on entend que les femmes choisissent librement leur vie ! Telle porte le voile parce que « c'est son choix », telle a choisi – « librement » – de rester à la maison pour élever ses enfants ; telle vit en couple et a des enfants parce que cela correspond à « ce qu'elle a toujours souhaité » ; telle autre, enfin, est « libre » de s'épiler, porter des talons hauts et se maquiller parce qu'elle prend plaisir à passer des heures à soigner son apparence physique et qu'elle se sent tellement bien ainsi...

Certes. Étrange, tout de même, comme ces choix librement effectués sont largement partagés et confortent l'ordre patriarcal ! Clamer que ces choix relèvent de la liberté, c'est un slogan creux, et c'est justement l'arme des dominants.

Concernant le prétendu « choix » de la prostitution, parler de liberté revient à évoquer un cas de figure bien abstrait, mais tellement rare... Quand dans la majorité des cas,

on est plus proche de l'esclavage que de l'exploitation salariale. La liberté, certes... Celle du « renard libre dans le poulailler libre » !

Il est bien évident que nous, anarchistes, ne pouvons décider à la place des individus ce qui est bon pour eux. Ce que ne pouvons et devons faire, en revanche, c'est mettre à nu un système qui enferme les hommes et les femmes d'autant plus insidieusement qu'il s'appuie sur une propagande idéologique, acceptée et intégrée par les dominés.

Dans un système où les femmes sont considérées comme coupables d'éveiller le désir des hommes, alors oui : se voiler, c'est parfois faire le choix de la tranquillité, de la sécurité.

Dans un système où les femmes travaillent dans de moins bonnes conditions et pour un salaire moindre que les hommes et où on ne leur propose pas de mode de garde approprié pour leurs enfants, alors oui : rester à la maison, c'est parfois faire le choix d'une moindre exploitation.

Dans un système où certains ne connaissent que la misère, l'exploitation et le travail gratuit (travail domestique ou garde des enfants pour le compte d'un mari), alors oui : se prostituer, c'est parfois faire le choix d'une certaine liberté et indépendance financière.

Mais à quel prix ?

Peut-on pour autant en conclure qu'en faisant ces choix, nous sommes libres ?

Dans une société libérée du système patriarcal, nous pourrions parler de choix. Et qu'untel ou une telle demande de l'argent ou quoi que ce soit en échange de son corps, s'affuble d'un voile ou de n'importe quels oripeaux, se maquille ou s'épile, oui, cela sera bien égal ! Mais prétendre que nous sommes libres alors que nous ne faisons que conforter le système dominant, c'est de la pure hypocrisie. Ou de la mauvaise foi.

Caroline,
Commission Femmes

Épouse & femme

De la loi des mots aux mots du Droit

La 1^{re} partie de cet article est un texte recopié d'un livre de Rémi Bertrand, *Un bouquin n'est pas un livre*, (Ed. Points 2006, coll. Le goût des mots), qui explore des couples de mots considérés synonymes ou équivalents, pour en détacher les singularités respectives. Le couple épouse/femme permet de rappeler certains clivages sémantiques dans la sphère d'un des rouages de la construction sociale des dominations: le mariage.

Épouse, femme

ÉVIDEMMENT, ON NE PARLE PAS ICI de LA femme, celle qu'on ne voit qu'en couverture des magazines, celle qui, quasi nue, attend toujours le bus, celle qui fait fantasmer les hommes – et les femmes – depuis la nuit des temps... Cette femme-là, fatale et sublime, est presque une image, un absolu, l'incarnation d'un désir: c'est la statue de Pygmalion qui se fait chair, c'est le mythe B.B., c'est Lara Croft qui sort de l'écran! Non... on parle de la « femme de »: bref, de l'épouse...

Version chic (cravate et robe du soir): « Je vous présente mon épouse. » Équivalent familial (avec un geste de la main): « Ma femme. »

Épouse, femme. Ces termes sont déclarés synonymes par les liens du mariage; c'est par leur fonction dans le couple que l'épouse et la femme se distinguent. L'une a l'époux; l'autre, le mari. La première se cantonne à son rôle de promise (« épouser » est issu du latin *spondere*, « promettre »); la seconde voltige du lit conjugal au berceau (« femme » vient du latin *femina* qui avait le sens de « femelle d'animal » avant de désigner l'être humain de sexe féminin, puis l'épouse: *femina* se rattache à la racine indo-européenne **dhé-*, « téter »). Le mot « épouse » marque l'engagement social; le mot « femme » est lié à la qualité physique. L'épouse brille en société; la femme s'accouple, reproduit et donne le sein. L'épouse écarte les rivales; la femme, les jambes (et les bras).

Il y a dans « épouse » et « époux » l'affirmation d'une égalité²: ces deux-là se répondent comme un conjoint à l'autre – l'épouse est la compagne de l'époux, sa légitime, en un mot: sa moitié. « Femme » et « mari » sont plutôt dans un rapport de force: ces deux-là s'appartiennent comme un valet à un maître. Respect; soumission. L'épouse est choyée; la femme est battue – lorsque c'est l'homme qui est soumis, c'est une « femellette » Mieux vaut avoir un époux qu'un mari!

« Femme », contrairement à « mari », n'exprime pas l'idée du mariage: c'est peut-être pour cette raison que la femme se sent

parfois pousser des ailes² L'épouse est fidèle – on dit d'elle que « c'est une bonne épouse » (à ne pas confondre avec une « bonne femme »); c'est toujours la femme qui est volage – le cocu s'écrit: « Ma femme me trompe! » (c'est pourtant l'épouse qui a juré fidélité.) La femme défait ce que l'épouse a fait. La femme prend un amant; l'épouse, un avocat.

Les sentiments dans tout ça? L'épouse se marie avec l'âme sœur; la femme épouse le mâle. Esprit; corps. L'amour est dans le terme qui pourrait concilier les deux dames.

Enfin, on s'étonne du cérémonial:

- Mademoiselle Y, voulez-vous prendre Monsieur X pour époux?

- Oui, je le veux.

- Monsieur X, voulez-vous prendre Mademoiselle Y pour épouse?

- Oui, je le veux.

- Je vous déclare mari et femme.

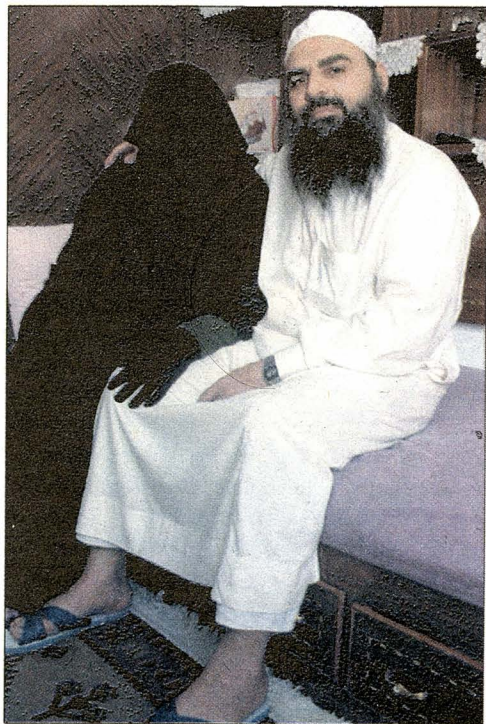
Ainsi le mariage serait-il biaisé dès sa célébration: on vous annonce un époux, on vous impose un mari; on vous promet une épouse, on vous donne une femme! Vous espériez des « Félicitations aux époux! », vous recevez des « Vivent les mariés! ».

L'épouse fait la promesse, la femme la tient – ou pas.

Compagne, Pacsée

Au-delà de l'exercice pour linguiste, il est significatif que le mot femme, lorsqu'il doit désigner une réalité sociale concrète (ici au sein de la structure sociale du mariage), concentre rapidement, dans l'évolution de la langue, les a priori du sexisme. Comble d'ironie ici, c'est épouse qui lui vole le beau rôle de signifier une égalité¹, alors que, pour qui a parcouru le Larousse ménager des années 50 et 60, la « bonne épouse » n'est reconnue que dans la sphère domestique. Elle ne gagne son égalité de considération qu'une fois actée l'inégalité première des sphères respectives du féminin et du masculin.

Assez curieusement pour les anarchistes, qui ont suffisamment fait l'expérience de la



Loi comme expression d'un rapport de force préexistant, c'est finalement dans le terme le plus proche de cette Loi que les femmes retrouvent, socialement, un peu d'égalité. Comme le souligne le texte cité, épouse et époux, au moment de la célébration du contrat de mariage, ont tous les deux la même qualité de promettant. e respectivement l'un. e pour l'autre. C'est après que la réalité sociale concrète est raccrochée dare-dare.

Bien sûr, ce sont d'abord ces réalités qu'il faut changer, par l'action directe (en l'occurrence contre les comportements sexistes). Dans le couple, les désignations qui nous sont chères de compagne et compagnon doivent ainsi correspondre à des réalités, avant d'être des mots. Toutefois, les mots font partie de la réalité qu'ils contribuent à façonner. Sans renoncer à femme (ce serait un comble!), il n'est pas inutile d'aller chercher dans les qualifications du Droit un vocabulaire militant.

Dans ce contexte, le Pacs apporte un soutien inattendu. Pur produit de la novlangue, c'est au départ un mot du Pouvoir, avec l'avantage néanmoins d'une absence de racines indo-européennes encombrantes, ou d'histoire charriant trop vite le sexisme ambiant. Cet anagramme colle en outre complètement à

la réalité juridique qu'il décrit: un contrat débarrassé de ce que le mariage conservait de « plus-qu'un-contrat ». Enfin, cette réalité du droit séduit une majorité de nos contemporains, puisque depuis 2007, il y a plus de Pacs formés que de mariages célébrés.

À la création du Pacs, j'étais hostile, en tant que juriste, à cette tentative officielle de résoudre une discrimination sociale (le mariage des homosexuels) en ajoutant un régime juridique voisin mais différent, au lieu de rendre le régime juridique existant plus universel. Non que je milite pour le mariage, mais, pour les personnes qui y trouvent une utilité (garantir un logement, une pension de reversion, etc., car il peut aussi y avoir des motifs objectifs d'entraide), il me semblait plus révolutionnaire de faire craquer le mariage de l'intérieur, en l'ouvrant à toutes les autres possibilités que le couple hétérosexuel à vocation reproductrice, qu'en concoctant un régime à part.

À l'heure de la contre-offensive des Églises réunies, pour qui le mariage est une ligne de front, j'ai changé d'avis. Le Pacs — structure juridique et sociale distincte, initialement faite pour répondre à une revendication des homosexuels, mais que celles-ci et ceux-ci ont

généreusement offert à l'usage de tous — n'apparaît pas comme un mariage bis au rabais, mais bien un anti-mariage, jusque dans les mots pour nous décrire: Pacsée et Pacsé; des mots non encore viciés de sexisme, et qui promettent de lui résister mieux.

Enfin, s'il fallait redonner un peu de corps historique à ces mots, notons que Pacs se prononce Pax (« paix » en latin). L'on peut alors charger le Pacs d'une connotation militante supplémentaire avec le slogan: « Pas de guerre entre les sexes, pas de Pacs entre les classes! ».

Léa Gallopavo

*Milite au groupe Louise-Michel
de la Fédération anarchiste*

1- Ce signe ° indique que le mot n'est pas attesté. L'indo-européen est une langue dont on n'a aucune trace: les linguistes l'ont créée par hypothèse comme étant l'origine commune de toute une série de langues, dont les langues romanes — auxquelles appartient le français.

2- Ce qui n'empêche pas le mari d'adopter le même comportement que la femme.

Petite histoire du Courage



« **ELLE A LUTTÉ AVEC COURAGE CONTRE** la maladie » et elle est morte. Cette phrase m'étonne toujours dans les nécrologies. Faut-il du courage pour se faire soigner, « subir » mais aussi « bénéficier » de traitements quand on est malade? Que faire d'autre, est-ce du courage?

N'est-il pas aussi courageux de ne pas lutter, de refuser des traitements et au final, éventuellement, de se suicider à l'heure voulue, entourée d'amis (si on en a encore), et dans le lieu de son choix?

Je remarque aussi que cette façon de présenter les choses ne concernent que les femmes. Je n'ai jamais entendu parler d'un homme qui a lutté avec courage contre la maladie. Pourquoi? les femmes seraient remarquables quand elles luttent avec courage, et seulement dans ce cas? Peut-être.

Un ami de ma mère: « Quel courage, votre mère! Jusqu'au bout, elle n'a pas voulu savoir qu'elle avait un cancer! C'est vraiment du courage! » J'avais, moi, pensé plutôt le contraire. La mort fait tellement peur qu'on ne veut pas admettre cette possibilité. Là, il n'est plus question de courage ou de couardise. C'est humain tout simplement. De là à dénicher du

« courage » dans cette attitude, quelle étrange tournure d'esprit.

Et puis, le chirurgien qui opère, en phase terminale de cancer, quand plus rien de fonctionne, plus rien ne passe, l'intestin est bloqué, envahi de métastases. Mais il opère! « car, dit-il, je ne peux pas la laisser mourir d'une occlusion intestinale ». J'ai donc tiré deux conclusions de cette histoire banale: tout d'abord, le médecin se fait la main (c'est un jeune), ça lui rapporte à lui, à la clinique; ensuite, il n'a pas osé dire à ma mère qu'il n'y avait plus rien à faire. Elle lui avait dit: « Docteur, vous ne pouvez pas me laisser comme ça! » Eh bien, au lieu de lui dire qu'il n'y avait plus rien à faire, qu'il n'y pouvait rien, qu'il fallait regarder les choses en face — même si elle ne le voulait pas —, il n'a pas pris son courage à deux mains: il a opéré. Total, dix jours de souffrance, dix jours d'horreur en attendant la mort, car après cette opération, ma pauvre mère avait bien dû admettre la chose. Elle a dit simplement: « Je suis foutue », c'est tout.

Sita Jacaré

Meurtre en cage

Bavure... omerta...



LE CAS QUI NOUS INTÉRESSE ici, est tristement banal en ce qu'il s'achève par une mort aussi suspecte qu'horrible et ouvre une fenêtre particulièrement dérangeante sur ce qui se passe dans nos prisons

Baptiste était un garçon à peine majeur, sans histoires, pas violent, mais non dénué de pugnacité, et même d'un certain sens de l'honneur.

Sautons jusqu'à la case « bavure ». Des policiers perquisitionnent, le mardi 25 juin 2006, sur délation, une maison dans laquelle quatre jeunes sont censés détenir du cannabis. Impossible de savoir si Baptiste en fumait également, même s'il s'en défendra énergiquement par la suite. Cependant, il décide, devant la brutalité des policiers, de prendre sur lui la consommation de ses amis, pour la remettre aux agents. violemment maltraité, il a une réplique cinglante : « Respectez votre uniforme » qui, évidemment, déplait aux forces de l'ordre.

Perquisition chez lui. Le témoignage de la mère de Baptiste, à ce sujet, est glaçant. Un gradé accueille la mère en menaçant d'abattre son chiot, si elle ne l'enchaîne pas ; il joue avec un bâton, sans même regarder les policiers. Le chef dégaine son arme, pour bien prouver qu'il ne plaisante pas. Il ne veut pas répondre, lorsqu'on lui demande ce qui se

passé. La mère réussit à voir son fils, menotté, encadré de policiers ; chez elle, la femme entend et voit qu'on brise à peu près tout ce qui peut l'être.

En vain, puisque malgré le renfort de chiens policiers, pas un gramme de cannabis n'est retrouvé. Puis la situation s'emballe. Après qu'elle a réussi à appeler son ex-mari, pour lui demander de venir, les policiers font usage de violence. Pendant ce temps, Baptiste, maintenu au sol, étranglé tandis que le gradé hurle « Crève ! Crève ! », se débat, et réussit à lancer quelques coups de pied bien placés, lorsqu'il aperçoit ce qui arrive à sa mère.

Le père arrive à cet instant, et la situation se fige. Les policiers reprennent leur sourire, arrêtent leurs exactions, nient toute violence excessive, et sans un commencement de preuve, embarquent Baptiste.

S'ensuit une lutte judiciaire acharnée, menée par un avocat reconnu, qui prend la défense du jeune homme. Viennent également de nombreuses menaces et pressions à l'encontre de sa famille, après que la mère a porté plainte pour brutalité policière. « Nous savons exactement qui a enregistré votre plainte, jusqu'où elle est allée, et où elle s'est arrêtée. Vous allez regretter d'avoir voulu nous attaquer. Et c'est votre fils qui va payer. »

Le procès est une farce. L'unique témoin exclut Baptiste de tout trafic. Mais c'est lui qui écoperait de la plus lourde peine, juste après le réel trafiquant – 23 mois de prison ferme. Pour un primo délinquant, la sanction est exemplaire, surtout dans ces circonstances qui l'innocentaient assez clairement. Baptiste vient de mettre, sans le savoir, un pied dans la tombe.

La première partie de sa détention mérite qu'on s'y attarde : les gardiens, dont certains sont très visiblement de mèche avec leurs confrères policiers, en font baver à Baptiste. Le motif est simple : le forcer à craquer, à se rebeller, pour le faire transférer en quartier disciplinaire, là où son cercueil l'attend. Un des gardiens, un peu plus humain, prévient Baptiste, s'il est transféré à S., il n'en sortira pas. Il n'est pas le seul à avoir terminé là-bas, « suicidé ».

Le jeune homme tient bon. Il refuse de faire appel, car il n'a plus confiance en la justice. Il croit pouvoir s'en sortir, en encaissant sa peine sans broncher ; mais on le brime, on le fait se déshabiller et se rhabiller à répétition, on le prive de sommeil, et son caractère se répare, il insulte les gardiens, qui se plaignent officiellement « d'avoir été menacés de mort, ainsi que toute leur famille ». Le directeur de la prison de Foix signe le transfert pour S...

À quelques semaines de sa sortie, alors qu'il avait le projet de devenir plombier, il est censé s'être pendu dans sa cellule, pourtant basse de plafond! Les déclarations des gardiens se contredisent: ils n'arrivent plus à situer où Baptiste se serait tué. Vingt minutes s'écoulent sans que les secours soient prévenus par l'administration pénitentiaire de S. Ils arrivent et le conduisent encore vivant à l'hôpital, plongé dans le coma. Quelques jours plus tard, il expire.

Sur son corps, nulle trace de pendaison, mais des marques de matraque qui déforment le dos de son crâne. Les pressions sont pourtant tellement fortes que personne ne veut témoigner. L'autopsie précise que Baptiste a une hémorragie temporale à droite, côté duquel sa mère affirme qu'il présentait une oreille bleu noir.

La juge d'instruction, chargée du dossier, pour « une enquête afin de rechercher les causes de la mort », (la mère s'est portée

partie civile dès le décès de Baptiste), a refusé d'enregistrer le motif d'homicide volontaire. La plainte a été déposée au parquet de T., fin 2006, et celui-ci n'a pas rendu encore sa réponse.

L'enquête n'est qu'un étouffoir: la « lettre de suicide » de Baptiste, clairement réfutée par une analyse graphologique, n'est plus évoquée. Les incohérences dans les témoignages des gardiens ne sont pas relevées. Le dossier médical est retenu par la justice, en violation de la loi Kouchner. Les officiers de la PJ n'ont pas été prévenus de suite, après le drame, alors que la loi l'exige. La contre-expertise médicale est dirigée... par le même médecin qui avait autopsié, en premier lieu, le jeune homme. La juge refuse d'entendre le directeur de la maison d'arrêt de S., et bloque toute demande de reconstitution, malgré l'impossibilité de se pendre dans une cellule aussi exiguë. L'étrange prison, « réservée aux fins de peine », demeure ainsi

muette. Enfin, la juge rend une ordonnance de non-lieu et joue la carte de la prescription. L'avocat de la mère de Baptiste a, heureusement, réussi à obtenir une prolongation du délai d'enquête; la Cour Européenne, ne pouvant statuer qu'après épuisement de tous les recours en France, ne peut donc encore entamer le processus de réouverture du dossier.

Voici ce qui peut arriver à une personne qui se retrouve entraînée par les rouages d'une justice corrompue. Chaque année, environ une centaine de ces « suicides » sont rapportés par l'Observatoire des suicides en prison, une organisation dirigée par des élus, qui ne peut que faire pression afin que des commissions d'enquête soient créées sur ces dossiers. Elles aboutissent très rarement à l'inculpation, ne serait-ce que des gardiens qui sont responsables de ces meurtres.

Nicolas Chelay

Fait d'hiver

Scènes de vie ordinaire au Palais de justice !

PARIS, LE 27 FÉVRIER 2008.

La maman de notre petit basque doit passer devant la chambre d'instruction à 14 heures: Motif, une énième demande d'extradition du gouvernement espagnol à son encontre.

Prudent, comme un vieux Sioux de la vieille tribu des Charentais, je me pointe à l'entrée du Palais à 13 heures. Une file d'attente de 350 personnes. 13h45, j'arrive enfin au check point. Fouille. Passage sous le détecteur de... Je n'ai pas de ceinture d'explosifs ni de... Allez, passez...! Et je me retrouve comme un couillon de péquenot, paumé, au milieu de cette immensité qu'est le Palais de justice. Je dois faire peine à voir car un magistrat en costume d'apparat me hèle: « Je suppose que vous êtes un peu perdu! ». Il me guide. Merci à lui!

13h59, je pénètre dans la salle où siège la chambre d'instruction. Elle n'est pas très grande. Hormis les avocats je dois être la seule personne présente. Le président du tribunal, inquiet de ma présence, me jauge du regard. Et, ça démarre!

Première affaire. Une demande d'extradition de la part des ricains à l'encontre d'un blackos de chez nous qui aurait... Exposé des

motifs, deux minutes. Le proc, une véritable épave rongée par une pléiade de restos avinés, bafouillant: « Avis favorable à... ». Le tribunal, vacciné, renvoyant son verdict à...

Deuxième affaire. Un vieux (la cinquantaine) basque présumé d'ETA. Il ne parle ni ne comprend le français. Re-avis favorable du proc. Re-renvoi du verdict à... Tout ça en quelques minutes.

Troisième affaire. La maman de notre petit basque. Là, visiblement, ça joue dans la division au dessus. Un des trois juges prend un quart d'heure pour expliquer ce dont il est question. Une demande d'extradition formulée antérieurement par le gouvernement espagnol et rejetée par la justice française au motif, qu'en droit français, les « faits » reprochés à Marixol Iparragirre étaient prescrits. Une nouvelle demande, pour les mêmes faits, formulée par le même gouvernement espagnol au motif qu'une nouvelle loi (européenne, vraisemblablement) permet désormais de prendre en compte les délais de prescription du pays demandeur de l'extradition. En clair, l'autorité de la chose jugée peut-elle être remise en question en application de cette infamie qu'est la rétroactivité de l'application des lois?

Rebafouillage du proc avec toujours...! Pas de plaidoirie, car pas d'avocat. Je ne comprends pas cette stratégie mortifère. La parole à Marixol.

Elle est belle de fierté, d'émotion et de rigueur. Elle explique qu'elle n'a que faire des arguties juridiques. Que le dossier à l'appui de la demande d'extradition est vide, hormis des aveux arrachés sous la torture. Elle repart vers sa cage en interpellant la salle en basque. Nous sommes tous sous l'émotion. Le président pique du nez. Ses assesseurs n'en mènent pas large. Le proc est toujours ailleurs. Nous nous envoyons plein de bisous. Verdict le 26 mars 2008.

Je mets les bouts car je n'en puis plus.

Envie de vomir!

La justice bourgeoise est à la justice ce que la musique militaire est à la musique. Une caricature!

Par delà le bien ou le mal fondé de ce qui peut être reproché à..., on voudra, donc, bien, me pardonner de dénoncer cette caricature!

Que la honte soit sur tous ceux qui ne dénonceront pas cette caricature de justice!

Jean-Marc Raynaud





La maison jaune

d'Amor Hakkar

DANS LE VACARME d'un mariage dans les Aurès, une famille apprend la disparition du fils, du grand frère, du futur support de famille dans un accident. Le père part récupérer la dépouille. Il fait des réserves d'essence pour son tricycle à moteur (le mot magique «Lambretta» lui donnant ses lettres de noblesse). Il part triste, mais déterminé, pour ce grand voyage à multiples péripéties jamais rocambolesques, toujours extraordinaires, vers Batna, capitale des Aurès. Un film simple, humble, sur un deuil qui bouleverse tout le monde. La mère en particulier sombre dans la dépression et ne s'alimente plus. Le père va à la pharmacie chercher un médicament contre la tristesse. On repeint la maison en jaune, elle ne le remarque même pas. On lui ramène un chien. Le chien défile. Et puis un jour le père découvre qu'il y a des images du fils. Comment les amener dans son douar sans électricité, sans bistrot équipé (télé et magnétoscope) et sans ciné. Venez voir comment le père avec l'aide d'Ayla (Aya Hamdi), sa grande fille, venue remplacer le fils en quelque sorte, va trouver une solution.

Comment l'amour et la dignité de cette mère vont vaincre tous les obstacles parce que tout le monde est avec elle. Même le préfet va aider à résoudre son problème, parce qu'elle trouve les mots pour dire sa révolte et sa douleur, alors que le père revient souvent bredouille de ses démarches. Il est obéissant et n'ose lever la voix. Cette histoire humaine ordinaire révèle des trésors: sur l'attitude spontanée des gens, sur une communauté rurale berbère qu'il suffit de solliciter, solidaire et digne, souvent ignorée par le pouvoir central algérien où prime toujours et encore la langue arabe. Sur l'absence de fanatisme, d'islamisme zélé, sur la présence enfin de la solidarité et une compréhension renouvelée de l'éternelle condition des hommes, en Algérie, aujourd'hui.

Amor Hakkar a écrit, réalisé, monté le film et incarne lui-même le père de famille. Révélé par Locarno, *La maison jaune* n'a pas la programmation en salles qu'il mérite, donc ne tardez pas à aller voir ce film remarquable.

Heike Hurst

Creusement de Cronce

de Chantal Dupuy-Dunier

Creusement de Cronce¹ tente de formuler un lieu qui résiste à son oubli, moins dans celui d'un passé révolu que dans la mémoire de ses pierres, la géographie tangible de son histoire. L'épigraphie, signée Y. Bonnefoy, nous ramène là où « nommer ce qui se perd » tient à la permanence et au salut d'une parole. « Du mouvement et de l'immobilité de Douve » y inscrit dans la marge la tutelle de ses brumes. Chantal Dupuy-Dunier ne s'en cache nullement, et même la revendique, quand, au cœur de son poème, un circaète migrateur annonce métaphoriquement à Cronce, ce village où vit et écrit notre poète (c'est moi qui souligne):

Sois l'écrite,
filigrane de Douve.
sois plus vallée que la vallée, plus oiseau que moi-même,
plus langage que le langage. »

Nous sommes là au cœur du poème, au centre de la poésie, dans son expression originale et originelle, où le poète ne parle pas du monde, mais où le monde lui parle:

Cela s'appelle écrire,
ou, peut-être, Cronce.

Cronce est à Chantal Dupuy-Dunier ce que la Sorgue fut à René Char et Monemvassia à Yannis Ritsos. Le creusement de Cronce, « une forme en creux à combler d'encre », n'en a pas fini de son approfondissement. Il n'en est d'ailleurs pas à son premier avatar. *Des ailes*² (dont j'avais rendu compte dans ces colonnes) en fut la première approche, toute sensuelle, comme un bouquet d'odeurs sous un regard assouvi. Ce n'était pas encore Cronce. Aujourd'hui, ça l'est « peut-être ». D'un Cronce à l'autre, le sentiment de l'inachevé l'emportera toujours sur celui d'un mot qu'on croit définitif. Nul doute qu'un Cronce à venir découvrira une autre facette de ce beau poème en le sublimant davantage. Il n'existe pas de point final à Cronce-en-Poésie: Son nom est pérenne. Il rassure contre la fragilité de la cire.

C. Kottelanne

1-. Creusement de Cronce, Ed. Voix d'encre. 17 euros.

2-. Des ailes, Ed. Voix d'encre.



Francesca Solleville

Si la chanson ressemble à un pays d'insoumis, elle en est l'une des voix les plus vives, les plus exigeantes. Femme d'intégrité et de passion, de combat et d'idéal, elle porte fièrement les mots des poètes au fil d'une interprétation fougueuse, vibrante... Valérie Lehoux (Télérama)

FRANCESCA est une interprète exceptionnelle. Elle a la force et l'élégance qui portent la rage intacte et font de tous les chants de lutte des chants d'amour.

En 1959, Léo Ferré lui confie dix chansons d'Aragon qu'il vient de créer. Dès lors, commence sa carrière de chanteuse. Elle se produira régulièrement dans cabarets de la rive gauche.

En 64, elle reçoit le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. C'est le temps des galas de soutien, des occupations, des luttes et des maisons de la culture. Le temps des grandes scènes et des spectacles dans les usines.

Aujourd'hui, presque 50 ans après ses débuts, elle est toujours là, debout, lumineuse, le poing levé, le verbe haut. Son répertoire? Aragon bien sûr mais aussi Alain Léprieux, Yvan Dautin, Rémo Gary, Gilbert Lafaille, Anne Sylvestre, Jean Ferrat, Gérard Pierron, Véronique Pestel, Michel Bülher, etc.

Francesca Solleville est la plus généreuse des rebelles de la chanson française. Avec son beau regard lucide posé sur le quotidien qui l'entoure, Francesca sait émouvoir son public fidèle et attentif qui reconnaît en elle la voix

d'une femme, d'une artiste sincère qui lutte en chansons depuis le début des années soixante pour défendre des idées humanistes et fraternelles face aux silences des grands média, hélas à ce jour incompétents à reconnaître à sa juste valeur le talent d'une des plus grandes interprètes populaires de notre pays.

Francesca Solleville, c'est de l'énergie. De celle qui nous (re) donne la force de lutter, de vivre, de rire, d'aimer. Retrouvons là bientôt au Forum Léo Ferré!

Bruno Daraquy



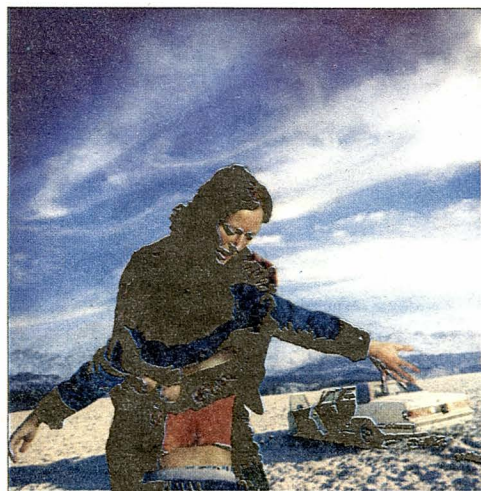
Francesca Solleville sera les 21 et 22 Mars à 20h30 au Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, 94200, Ivry (métro Porte-d'Ivry ou Pierre-Curie). Réservations: 01 46 72 64 68

forumleoferre@club-internet.fr

www.forumleoferre.com

Le dernier CD de Francesca Solleville (dessin: Jacques TARDI) sera dans les bacs à partir de mai mais est déjà disponible sur le site: www.friendship-first.com

Julia d'Erick Zonka

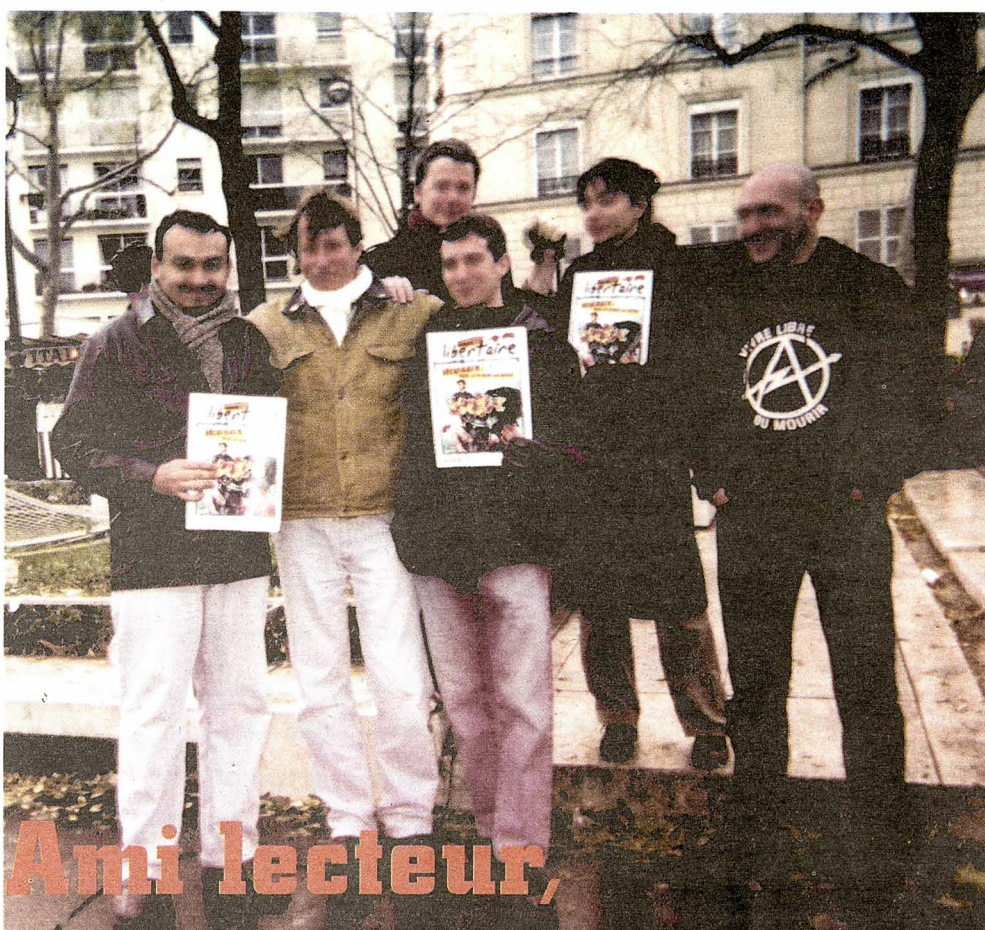


ON SE SOUVIENT de *La vie rêvée des anges* et de son Petit voleur... Un certain nombre d'années sans qu'il donne de ses nouvelles: ça valait la peine d'attendre: Julia est le portrait d'une femme. Elle est incarnée par Tilda Swinton qui n'a pas eu le prix d'interprétation à Berlin parce que le Jury était aveugle ou idiot. Bon, ce n'est pas la première fois qu'on passe à côté d'une performance d'actrice. Sauf pour Marion Cotillard (*La môme*) où la performance fait l'actrice.

Julia est alcoolique, au bout du rouleau. Elle doit se rendre aux réunions des alcooliques anonymes, sinon, ça sera l'enfermement et la cure de désintoxication forcée. Une illuminée veut l'engager pour l'aider à kidnapper son fils, retenu par un grand-père tyrannique et millionnaire. Julia fera le kidnapping, mais sans la mère. Elle veut les millions, rien d'autre: c'est cela la matière du film. Comment cette femme change petit à petit. Comment elle émerge de ses volutes d'alcool, comment elle s'humanise au contact de ce jeune blasé, endoctriné, stupide et prétentieux. Comment elle travaille, dans un sens symbolique s'entend, pour la mère biologique, laissée loin derrière. Le film raconte ce processus de prise de conscience, de prise en

charge du gamin, de sa rééducation. Elle apprend à ce jeune totalement vaniteux et creux que sa mère a des origines mexicaines qui fondent sa beauté, un sourire magnifique et qu'elle l'aime! Cela n'est qu'une partie du film, qui déborde par ailleurs de toutes sortes d'imageries et d'imaginaires: des western, d'abord, puis de polars, de films noirs et de péripéties dignes d'un thriller, où se baladent des valises pleines de fric, des petits et de grands gangsters qui la narguent et lui prennent l'enfant etc. Tilda Swinton se repose à un seul moment: ça sera fatal pour la suite de leur road movie de l'autre côté de la frontière mexicaine, mais pour nous spectateurs, c'est un grand moment de bonheur: le garçon se repose habillé sur le bras, puis s'appuie sur le corps généreux de Tilda Swinton, endormie. Des draps émergent cette peau blanche laiteuse et ses beaux cheveux rouges qui la caractérisent. La sensualité à l'état pur. Rendez hommage à cette actrice exceptionnelle, allez voir le film de Zonka qui vous aidera à remettre des idées reçues en place tout en vous offrant – dans une situation d'une violence inouïe – un happy-end inespéré.

Heike Hurst



Ami lecteur, amie lectrice,

FACE AU MONOPOLE de la presse d'argent et des marchands d'armes, votre Monde libertaire a toujours besoin de votre soutien. Pour faciliter la rencontre entre vous et votre journal, plusieurs outils ont été mis en place.

Le Lib' en kiosque

Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site <http://www.trouverlapresse.com>, un outil de notre diffuseur, les NMPP est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez le Libertaire le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

Le Lib' chez vous

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout : www.librairie-publico.com
Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie

du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogue au format .pdf

De la main à la main

De nombreux militants et militantes vendent le Monde libertaire sur les marchés, dans les lieux publics, etc. Venez les rencontrer, échanger des idées... www.federation-anarchiste.org, onglet « les groupes ».

Déjà abonné.e ?

Nous avons, depuis peu, changé le mode d'expédition (routage) de votre Libertaire. Nous en espérons une amélioration du service, mais il peut surgir, à cette occasion, de petites difficultés. Ne manquez pas de nous prévenir si, par exemple, votre adresse se trouve amputée.

Lisez le Lib', partagez-le, faites-le connaître autour de vous. C'est la meilleure garantie de l'existence d'une presse d'opinion libre, porteuse de critique sociale et tournée résolument vers l'émancipation humaine !

Féministe et anarchiste

Voltairine de Cleyre

Normand Baillargeon, l'auteur de *Petit Cours d'autodéfense intellectuelle* et de *L'Ordre moins le pouvoir* sera à la librairie du Monde libertaire lundi 24 mars à 19 heures, pour présenter une conférence sur l'anarchiste américaine Voltairine de Cleyre.

LA PERSONNE QU'EMMA GOLDMAN qualifiait de « femme anarchiste la plus douée et brillante qu'ait jamais vu naître l'Amérique » est de ce côté de l'Atlantique tout à fait méconnue. Son œuvre est ici généralement ignorée. Ce grand tort devrait être réparé sous peu, car l'éditeur canadien Lux a prévu de sortir, cet automne, une anthologie de ses écrits (prose et poésie), préparée par Normand Baillargeon.

Né en 1866, prénommée par un père d'ascendance française admirateur de l'auteur de *Candide*, Voltairine est pourtant enfermée dans un couvent à l'adolescence. Ce qui la conduira, dès sa libération, à rejoindre les milieux de la libre-pensée. L'affaire de Haymarket, qui vit condamner et assassiner les Martyrs de Chicago, achève d'ébranler sa foi dans la justice et la loi américaines. Elle se proclame anarchiste.

D'abord proche des anarchistes individualistes, sa personnalité politique s'affirme ensuite : « Le socialisme et le communisme exigent un degré d'effort commun et d'administration qui engendrerait plus de règles qu'il n'en faudrait pour être conforme à l'anarchisme idéal ; reposant sur la propriété, l'individualisme et le mutualisme impliquent un développement du policier privé entièrement incompatible avec ma notion de la liberté. » Elle se fait donc l'avocate d'un « anarchisme sans adjectif ». L'une des consciences claires du féminisme libertaire dans sa conférence de 1895 intitulée *Sex Slavery* dénonce l'assujettissement des femmes dans les liens du mariage.

C'est cette femme libre que nous vous invitons à redécouvrir.

Les libraires de Publico

Radio libertaire

Jeudi 20 mars

Jus de rue (08 h 30) La parole aux gens de la rue
Par Philippe et Casquette.

Radio cartable (14 h 00) La radio des enfants
Émission réalisée par les élèves des écoles
d'Ivry sur Seine.

Si vis pacem (18 heures) *Nato Game Over*
Blocage du siège de l'Otan, à Bruxelles, le
22 mars.

Les enfants de Stonewall - BodyFreaks (19 h 30) Les
Corps Déjantés. Émission mensuelle,
abondant des thématiques trans, intersexe ou
de genre en général (3^e jeudi).

Vendredi 21 mars

Place aux fous (13 heures) PAF Musique Carte
Blanche à NEONBIRDS. Les Neonbirds
reviennent pour un DJ set qui devrait dépoter.
Un portrait sonore d'un groupe exigeant.

Koumbi (16 heures) Super-rail express Spéciale
Grande Fête de l'émission «Koumbi», le
samedi 22 mars, à partir de 16 heures, au
Centre Wallonie-Bruxelles (entrée libre et
gratuite!).

Radio espéranto (17 h 30)

L'invité du vendredi «Trait d'union» (19 heures)

Samedi 22 mars

Réveil Hip Hop (08 heures) Culture rap.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures) La
révolution libertaire Michel Bakounine, Pierre
Kropotkine, Pierre-Joseph Proudhon, Réunis
par thèmes pour la première fois, 140 textes
de ces trois auteurs philosophique, politique,
originaux et complémentaires. Avec les
auteurs et René Berthier

Chronique syndicale (11 h 30) Luites et actualités
sociales 11 h 30-12 h 30: *Naissance de la
bonne conscience coloniale* de J. Pitts
(éditions de l'Atelier), ouvrage présenté par

M. Cordillot; 12 h 30-13 h 30: *Dans le
monde, une classe en lutte*, avec H. Simon.

Chroniques rebelles. (13 h 30) Autour des revues —
État des lieux, Drôle d'époque, N° 20
Printemps 2007. La revue comme espace de
contestation.

Deux sous de scène (15 h 30) Magazine de la
chanson vivante. Par Nicolas Choquet.

Tribuna latino-américana (19 heures) Actualité
politique de l'Amérique Latine

Dimanche 23 mars

Ni maître ni dieu (10 heures) Pensée libre Émission
anticléricale, par Jean-Jacques.

Tempête sur les planches (14 heures) Actualité du
théâtre et de la danse. Quand les vrais
agitateurs se rencontrent: L'aventure des
SDOUF continue, pas seulement sur scène
avec «Résist-ente» mais aussi par un livre. Et
les Kœurspurs à Montreuil préparent une
soirée avec Armand Gatti, Julien Blaine et un
texte de Louise Michel. C'est la révolution
culturelle de quartier!

Lundi 24 mars

Lundi matin (11 heures) Infos et revue de presse
L'actualité passée au crible de la pensée
libertaire, par Sylvie et Laurent.

Les partageux de la Commune (13 heures) Commune
de Paris. L'Histoire revue par Jean-Jacques.

Le Monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-
syndicalisme La section ANPE du syndicat
Santé-Social.

Mardi 25 mars

Le Parisien libertaire (8 heures) Faut libérer Paris
Retour non-exhaustif et militant sur l'actualité
parisienne. L'Agenda Militant. Par Davou.

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur
l'anarchisme Textes historiques ou actuels.

Paroles d'associations (19 h 30) Magazine de la vie
associative et culturelle Deux artistes
sculpteurs viendront nous parler du Salon de
la sculpture, qui se déroulera du 5 au
13 avril à la Salle Olympe de Gouges (15,
rue Merlin 11^e).

Radio libertaria (20 h 30) Émission de la CNT /
AIT. Actualités militantes.

Jazz en liberté (22 h 30) Free jazz et musiques
improvisées Autour de quelques grands
orchestres, par Gérard Terronès.

Mercredi 26 mars

Court-circuit (09 h 30) Philosophie, Arts et Politique
Par Patrice Alain.

Blues en liberté (10 h 30) Émission musicale blues
Bukka White, blues barde de Memphis.

Sans toit ni loi (12 heures) Émission sur les mal-logés
et la précarité

Le manège (14 h 00) Littérature & Cinéma L'invité
littéraire, par Boris Beyssi; les chroniques
ciné de Heike Hurst.

Femmes libres (18 h 30) Avec Thissa d'Avila
Bensalah, pour la Compagnie
«Désamorces»: compagnie adhérente aux
méthodes du Théâtre de l'Opprimé. Semer
des amorces (de poé-litique), des stratégies
qui visent à s'émanciper des oppressions et
des rapports de force.

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes de
prisonniers. Yasmine revient pour faire le
point sur les plaintes portées en direction des
différents organismes d'État, suite à la mort
de Lucilia Semedo de Veiga. Mais aussi
pour nous parler de son propre parcours
carcéral.

89.4 MHz en région parisienne
rl.federation-anarchiste.org

B-P Chevalier, porteur du virus du Sida, fait grève des soins depuis l'entrée en vigueur des franchises médicales; il participera prochainement à l'émission «La santé dans tous ses états», qui appelle à une action le 12 avril : déposer devant toutes les préfectures de France, et le ministère de la Santé, pour Paris et la RP, les boîtes vides de médicaments, dans la mesure du possible avec une animation (musicale ou autre...). À suivre...

Jeudi 20 mars

Montpellier (34)

20 h. Projections d'extraits du film *Chomsky et compagnie* (un reportage filmé par Olivier Azam en mai 2007 aux États-Unis et au Québec) et débat avec Normand Baillargeon autour de son livre *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*: Cinéma Utopia (5, avenue du Docteur-Pezet).

Vendredi 21 mars

Besançon (25)

Conférence débat avec Jean-Pierre Levaray, auteur entre autres de *Putain d'usine*, *Après la catastrophe*, etc. et Marcel Durand, auteur de *Grain de sable sous le capot* - sur le thème de la «Résistance et contre-culture ouvrière». A 20h 30 à la librairie L'Autodidacte - 5, rue Marulaz. Entrée libre.

Avignon (84)

20 h Projections d'extraits du film *Chomsky et compagnie* (un reportage filmé par Olivier Azam en mai 2007 aux États-Unis et au Québec) et débat avec Normand Baillargeon et Autour de son livre *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*: cinéma Utopia (4, rue Escaliers-Sainte-Anne).

Samedi 22 mars

Nîmes (30)

Le Groupe Gard-Vaucluse de la Fédération anarchiste tiendra un stand au village associatif (Place Saint-Charles) dans le cadre du Carnaval des Différences.

Laon (02)

20h30. La dictature, c'est «Ferme ta gueule», la démocratie c'est «Cause toujours»: Rencontre-débat, animée par le Groupe Kropotkine de la FA, avec Léon de Mattis, auteur de *Mort à la démocratie*. Maison des associations. Rue du bourg (Ville haute). Table de presse à partir de 16 heures. Renseignements : 03 23 80 17 09

Marseille (13)

20 h 30 Projections d'extraits du film *Chomsky et compagnie* (un reportage filmé par Olivier Azam en mai 2007 aux États-Unis et au Québec) et débat avec Normand Baillargeon autour de son livre *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*: Daki Ling (45 A rue d'Aubagne)

Lundi 24 mars

Paris XI^e

19 heures. Normand Baillargeon donnera une conférence sur l'anarchiste américaine Voltairine de Cleyre. Librairie du Monde libertaire 145, rue Amelot. Métro: Filles-du-Calvaire, Oberkampf, République.

Jeudi 27 mars

Nice (06)

Internet, OGM, téléphone portable, nanotechnologies, iPod, vidéosurveillance, écran plasma, fichage ADN. Toujours plus de produits et de technologies, pour une vie de moins en moins libre, de plus en plus insensée. Comment arrêter cette fuite en avant, qui nous mène tout droit à un désastre social et écologique ? Pour y réfléchir ensemble : projection du film *Alerte à Babylone* de J. Druon (2005, 95 minutes),

suivie d'un débat sur l'avenir de la société industrielle avec deux membres du groupe Oblomoff, à 18 heures à la Faculté de Lettres (98, boulevard E. Herriot), Amphi n°68.

Samedi 29 mars

Rennes (35)

Manifestation anti-OGM Grand Ouest populaire, festive et colorée. Rendez-vous place de la Gare. 12h : Pique-nique et restauration sans-ogm. 14h : grande manifestation interrégionale animée (Fanfares, Saltimbanques, Brigades des Clowns Activistes, Tracteurs décorés.). 17h : Animations musicales. Co-voiturage et cars : bretagne.sans.ogm.1freebb.com/index.php. La Fédération anarchiste se joint à cet appel.

Paris XI^e

16h30. Présentation-débat autour de *La révolution libertaire, textes choisis de Proudhon, Bakounine et Kropotkine*, avec les auteurs Philippe et Michael Paraire. À la librairie du Monde libertaire, 145 rue Amelot, 75011 Paris. Métro: Filles-du-Calvaire, Oberkampf et République. Entrée libre.

Paris XIII^e

Le vœu de l'Union pacifiste est que cette année bissextile voie, grâce à nos efforts communs, la fermeture du salon de l'armement Eurosatory (prévu du lundi 16 au vendredi 20 juin, au parc des expositions de Paris-Nord Villepinte). Afin de coordonner forces ou initiatives, nous vous convions à 12 heures (partage de la graine pour celles et ceux qui le souhaitent), ou à 14 heures (réunion en commun) local des Citoyens du monde, 66, boulevard Vincent-Auriol, 75013 Paris (Métro Chevaleret, ligne 6).

Manifestation Grand Ouest



NI DANS MON ASSIETTE



NI DANS LES CHAMPS

Pour le droit de produire et consommer sans OGM.

Après le vote de la loi, il sera trop tard !

Samedi 29 mars à Rennes (35)

Place de la gare: à partir de 12 heures petite restauration sans OGM, 14 heures départ manif

Coexistence impossible – Projet de loi OGM = DANGER

Mobilisation aussi à Toulouse, Nancy, Clermont-Ferrand, Lille, Bordeaux et Avignon

Plus d'info sur www.stop-ogm.org – manifogmrennes@yahoo.fr